



Choisissez l'école de langue française pour votre enfant!

Inscriptions à la maternelle en tout temps
La rentrée est le 6 septembre

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

1-888-794-6324 ou 1-709-722-6324

www.csfp.nl.ca

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 33 | N° 11

24 avril 2017

2 \$ (taxes comprises)

Airs d'Ukraine sur le Rocher

Le groupe Kubasonics marie avec énergie et brio instruments traditionnels et contemporains. Rencontre avec son fondateur, Brian Cherwick.

7



Photo : Mamdouh Alfouey

Pour avoir de nos nouvelles entre les éditions, suivez-nous sur notre page Facebook et sur notre fil Twitter :

www.facebook.com/gaboteur

twitter.com/legaboteur
@Le Gaboteur

Deuxième école à Saint-Jean : Holy Cross?

3

Sages-femmes et doulas s'invitent à l'accouchement

8

Nos accents divers

10

Budget provincial - Pas de mises à pied... pour le moment

Quelques minutes après être sortie du huis-clos de présentation du budget provincial aux médias, je suis passée au Centre des Grands-Vents où j'ai croisé des parents. Devinant que j'avais entre les mains le budget lui-même et son dossier de presse, l'un d'eux m'a dit : « Et bien, ce budget, il est bien moins pire qu'on l'avait craint. Il n'y a pas de mises à pied ni de hausse de taxes ».

J'étais étonnée qu'un tel résumé positif d'un document de quelques centaines de pages bourrées de chiffres fasse aussi rapidement les manchettes. Car s'il est vrai qu'aucune mise à pied n'avait été annoncée lors du dévoilement du budget, il était tout aussi évident que des mises à pied découlant de ce budget, il y en aura, et beaucoup, dans les prochaines semaines et mois.

Prenons, par exemple, le secteur de l'enseignement maternelle à la 12e année. Dans ce budget, la masse salariale des enseignants réguliers est amputée de 20 millions de dollars et celle des suppléants de quelque 1 million.

Pas de mises à pied? Avec 20 millions de moins pour payer

les enseignants, il est permis d'en douter. Mais impossible pour le moment de savoir quels seront les impacts dans les écoles car les districts scolaires, dont le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP), n'avaient toujours pas reçu la décision du nombre d'unités d'enseignement qui leur seront allouées pour la rentrée de septembre au moment de fermer nos pages.

Quelle culture de dépenses en éducation?

Lors du huis-clos du budget, il a été assez facile d'identifier quel serait le nouveau « buzzword » en vigueur pour le gouvernement Ball. « Il faut impérieusement mettre fin à la culture de dépenses (*culture of spending*) dans la fonction publique », a martelé deux fois plutôt qu'une Cathy Bennett, la ministre des Finances.

Qu'est-ce que ça veut dire exactement? Nous ne l'avons pas su lors du huis clos. Toutefois, nous en avons des indices à la lecture du budget ligne par ligne. Encore une fois dans le secteur de l'enseignement maternelle à la 12e année, on observe que les



Photo : Jacinthe Tremblay

Le ministre de l'Éducation postsecondaire et des Compétences avancées Gerry Byrne a imposé des coupures de quelque 7 millions à l'Université Memorial. Pas de mises à pied? Pour le moment.

enveloppes d'achat de fournitures scolaires, comme les manuels, sont coupées de près de 1 million de dollars en comparaison de l'an dernier.

Le budget pour les nouvelles constructions, l'agrandissement ou les rénovations majeures d'écoles? Il était de 107,2 millions dans le budget de l'an dernier; il a été révisé à 71,4 millions en cours d'année et il est de 54,2 millions cette année.

Comment, encore une fois, cela se traduira-t-il pour le CSFP et pour ses écoles actuelles et sa

possible 6e école? Trop tôt pour le dire. Chose certaine, *Le Gaboteur* suivra de près l'évolution de la situation pour vous.

Chose certaine aussi, nous nous efforcerons, comme à l'habitude, de vous rapporter les faits au-delà des « buzzwords » de relations publiques. Car en prenant mot pour mot les résumés racoleurs que veulent nous faire avaler certains politiciens ou dirigeants d'entreprises, le risque est fort de diffuser des fausses nouvelles.

Jacinthe Tremblay

Femme-île

Geneviève Duguay

Je suis une femme inquiète
De mes amours
Du temps qui passe
Glissé sous nos pas

Frôlés d'échappées belles
Serons-nous
Dans la vie chantante
Mouillés d'éternité

Ivres des absences pleines
Du parfum des souvenirs
De l'odeur du bon pain
Dans une maison ensablée de plage

Voix fuyantes des turlutes
Mailles échappées, détricotées
Le passant lève son chapeau
Il porte la mer et ses poissons

Je suis venue, vie derrière
Espérant aux bords des caps
Vers des bras de mer sans rivages

*Poème né d'une marche solitaire sur Red Head au printemps 2013.
Photo lors d'un temps semblable, en 2015.*

Photo : Geneviève Duguay

En couverture: la folle musique ukrainienne de Saint-Jean

Créé il y a quelques années à Saint-Jean, le groupe de speed-folk ukrainien Kubasonics propose une musique rythmée et pleine d'énergie qui mélange instruments contemporains et instruments traditionnels ve-

nus d'Ukraine. Son fondateur, Brian Cherwick, est un musicien touche à tout qui a su transmettre sa passion pour la musique de ses ancêtres à ses enfants, dont deux fréquentent l'École des Grands-Vents. Complété

de musiciens terre-neuviens, Kubasonics vient de sortir un nouveau disque, « Kubfunland ». Brian Cherwick, qui est aussi ethnomusicologue, décortique l'identité des Canadiens originaires d'Ukraine. (AP)



Photo : Mamdouh Alfouey



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2016
meilleur projet spécial et meilleur éditorial
LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Stéphanie Purdy, *vice-présidente*
Nancy Boutin, *secrétaire*
Nathalie Brunet, *trésorière*
David Brake, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef
Aude Pidoux - redaction@gaboteur.ca

Webmestre
Holly Simon - info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Mamdouh Alfouey, Rose Avoine-Dalton, Geneviève Duguay, Shelby Lynn Kerfont, Nikola LeBel, Jill LeBlanc, Agnes Walsh et Lizaveta Zakharova.

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Imprimeries Transcontinental
Distribution (dernier numéro)
542 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26, 55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer



Deuxième école francophone à Saint-Jean

Holy Cross : une solution qui ne fait pas l'unanimité

Déplacer les élèves de la 7e à la 12e année dans les bâtiments de l'école Holy Cross dès septembre 2017? La solution proposée par Dale Kirby pour résoudre le manque d'espace à l'École des Grands-Vents de Saint-Jean suscite des questions pour les parents.

Nikola LeBel
Saint-Jean

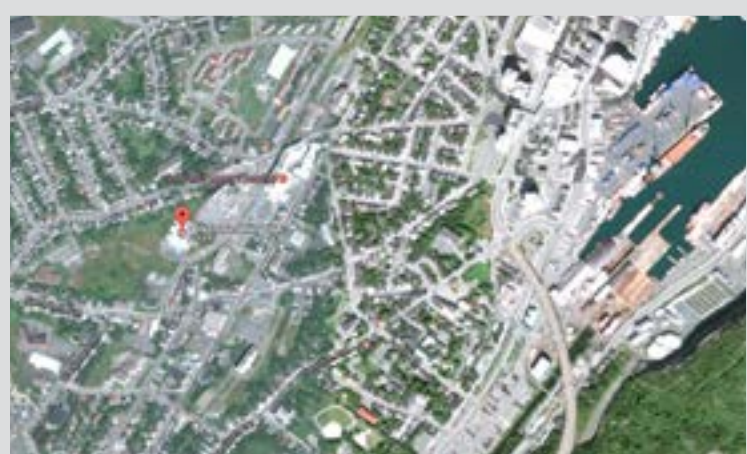


Photo : Google Earth

L'école Holy Cross est située au 7 Ricketts Road, à quelques jets de pierre de l'hôpital St. Clare Mercy.

Mardi 11 avril, lors d'une réunion spéciale des parents de l'École des Grands-Vents de Saint-Jean, le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve et du Labrador (CSFP) a présenté les plus récents développements de ses négociations avec le gouvernement provincial. En gros, une nouvelle école, ça devra attendre cinq ans, minimum.

Face à cette réalité, le CSFP a présenté une solution proposée au départ par Dale Kirby, ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance : emménager les élèves de la 7e à la 12e année dans l'école intermédiaire Holy Cross du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD). Les élèves qui la fréquentaient étudient maintenant à Brother Rice Junior High.

Selon le CSFP, cette grande école, vieille de cinquante ans mais encore en état d'usage, pourrait aider à remédier aux problèmes criants de manque d'espaces à l'École des Grands-Vents. Quelque 175 élèves et les membres du personnel sont depuis quelques années entassés dans des locaux scolaires du Centre des Grands-Vents, conçus au départ pour accueillir autour de 85 élèves.

Le CSFP a souligné que cette solution ne serait que temporaire, puisque leur but ultime est de construire une nouvelle école dans l'ouest de la ville, afin de rejoindre plus de familles francophones et d'augmenter le nombre d'élèves que peut accommoder le CSFP dans la région de Saint-Jean. Leur principal outil pour atteindre ce but est l'Article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, qui garantit le droit à l'instruction dans la langue de la minorité.

Cela étant dit, impossible de savoir à l'heure actuelle si ce projet

de nouvelle école aboutirait en une autre école pour les niveaux primaire et élémentaire, pour les niveaux intermédiaire et secondaire et toute autre combinaison de niveaux.

multiples options?

Après la présentation du CSFP, parole fut donnée aux parents présents dans la salle. Des inquiétudes, il y en avait de toutes sortes. Certains parents, faisant valoir l'immensité de cette école qui, selon les dires, peut accueillir plus de 350 élèves, ont demandé s'il serait possible, voire préférable, de déménager tous les élèves des Grands-Vents à Holy Cross. Les élèves du primaire et de l'intermédiaire, soit de la maternelle à la 6e année, sont en majorité après tout, et pourquoi ne garder toute la « famille » ensemble? Le CSFP a répondu que Holy Cross a été conçue comme école intermédiaire et secondaire, soit de la 7e à la 12e année, et que la cours de récréation, entre autres, n'est pas adéquate pour les plus jeunes et leurs jeux.

Certains parents ont demandé pourquoi les élèves et leurs enseignants ne pourraient pas simplement emménager au deuxième étage du Centre des Grands-vents. La réponse fut semblable : le Centre a été conçu comme espace communautaire

intégrant une école primaire. L'aménagement des élèves de la 7e à la 12e dans les bureaux des organismes francophones n'offrirait ni un plus grand gymnase, ni une plus grande cafétéria, ni un laboratoire scientifique, ni des toilettes supplémentaires, ce dont les jeunes du secondaire ont besoin.

Des personnes présentes dans la salle se sont alors écriées que certains des organismes ne desservent pas Saint-Jean et devraient donc aller ailleurs, ne serait-ce que pour agrandir les espaces destinés aux élèves de la maternelle à la 6e année.

D'autres ont souligné que l'enjeu principal reste de vraiment répondre aux besoins des enfants pour assurer leur réussite scolaire et leur épanouissement. Dans cette veine, un parent s'est exclamé : « Le sport et l'éducation vont de pair. Il y a des enfants du degré intermédiaire qui jouent dans une ligue de 6e année! Qu'est-ce qui se passera avec 2 écoles? ». « Est-ce que ma fille va rester ici? Non, elle ira dans l'école où il y a un gymnase, un laboratoire de sciences et tout le reste », a ajouté un autre.

La réputation du quartier

Malgré les besoins pressants en infrastructure, des parents se sont dit réticents et ont tenu à

discuter de l'emplacement de Holy Cross, qui se trouve près de Buckmaster's Circle. Holy Cross avait une bonne réputation lorsqu'elle était occupée par des élèves; le quartier, lui, a une des pires réputations de la ville, ont avancé des participants.

Ces parents ont affirmé refuser d'y envoyer leurs enfants, car ils considèrent que le voisinage de l'école n'est pas sécuritaire. D'autres, disant y avoir grandi ou habité, ont dénoncé cette réticence, cette peur qui ne serait qu'un symptôme de la stigmatisation du quartier. Ils ont expliqué que les temps ont changé, que le quartier n'est plus ce qu'il était et que les problèmes qu'on y retrouve sont les mêmes que dans tout autre quartier, mais ça n'a pas été suffisant pour calmer les craintes des plaignants.

Délais serrés

Quelques personnes présentes à la réunion ont questionné la faisabilité du plan Holy Cross. Est-ce que le CSFP aura l'argent et le temps nécessaire pour rafistoler l'immeuble et embaucher du personnel enseignant spécialisé et qualifié (en sciences, en mathématiques avancées, en musique, en arts plastiques, en éducation physique, etc.) avant septembre?

« Comment pouvez-vous garantir qu'une école sera fonctionnelle en septembre alors qu'une classe portative qu'on nous a promise pour septembre-octobre [passé] n'est pas encore fonctionnelle? » a demandé l'une. D'autres l'ont soutenue en disant qu'ils pourraient simplement envoyer leurs enfants dans une école plus proche de chez eux dans un programme d'immersion où ils auraient accès aux mêmes ressources que les enfants anglophones, ce qui assurerait leur succès et éviterait le long trajet jusqu'aux Grands-Vents ou jusqu'à Holy Cross. Ils ont aussi questionné le plan de construction d'une éven-

tuelle nouvelle école, doutant des statistiques spéculatives qu'utilise le CSFP pour justifier une telle construction.

L'avis des enfants

Et les enfants dans tout ça? Difficile à dire, mais ils ne partagent probablement pas les inquiétudes de leurs parents. Une élève de 8e année aurait sondé ses amis, a raconté sa mère, leur demandant s'ils aimeraient déménager d'école et la majorité aurait répondu favorablement. Une plus grande école avec plus de place, plus de ressources, leurs enseignants actuels et tous leurs amis? Ça ne leur ferait certainement pas de tort.

Néanmoins, à plusieurs reprises durant la réunion, des parents ont demandé et redemandé si Holy Cross était vraiment la seule option disponible pour le déménagement des élèves de la 7e à la 12e année. Les membres du CSFP ont expliqué qu'Holy Cross est la seule école vide qui pourrait accueillir convenablement des élèves, leur fournissant l'infrastructure dont ils ont besoin à leur âge pour réussir dans leurs études.

« Il n'y a rien d'autre à Saint-Jean. Rien. C'est vraiment notre unique option. Si nous n'allons pas là, ou d'autre pouvons-nous aller? » Cette réponse n'étant visiblement pas suffisante pour certains, des parents ont lancé l'idée de former leur propre conseil avec pour objectif la trouvaille d'options alternatives.

Les divisions sont encore fortes et la liste de questions sans réponses claires est encore longue, mais le temps s'écoule. Sans entente signée très bientôt avec le ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance, sera-t-il possible d'emménager dans une « nouvelle » école en septembre? Le CSFP aura peut-être une décision exécutive à prendre.

À suivre.

Toujours pas d'entente signée pour Holy Cross

Les signaux positifs des échanges entre le CSFP et le gouvernement provincial autour de Holy Cross laissent-ils présager la signature imminente d'une entente formelle? À cette question formulée par plusieurs médias, dont *Le Gaboteur*, la direction des communications du ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance a répondu par cette déclaration écrite du ministre de Dale Kirby.

« Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador continue de

travailler avec les districts scolaires et les propriétaires du terrain de l'ancienne école Holy Cross Junior High (la Corporation de l'église catholique épiscopale de St. John's) afin de déterminer si le site peut être utilisé pour accommoder les besoins futurs du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador.

Toutes les demandes de financement d'infrastructures des districts scolaires anglophone et francophone sont évaluées minutieusement sur la base d'un certain

nombre de facteurs clés, incluant l'état de vieillissement des infrastructures, les changements démographiques et l'équilibre entre les besoins exprimés et ceux du reste du système scolaire maternelle-12 de la province.

Nous continuons de travailler avec le district scolaire francophone pour assurer que les besoins des élèves sont satisfaits et qu'ils recevront un traitement équitable, respect et attention tel que stipulé à l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. » (Notre traduction).

Pas d'autre commentaire

Une entente formelle est-elle imminente? Impossible à dire à la lecture de cette déclaration. *Le Gaboteur* a tenté, sans succès, d'obtenir des précisions sur le sens de cette déclaration. « Le ministre ne fera aucun autre commentaire », nous a-t-on répondu.

Les habitués des négociations de ce genre aiment bien à rappeler que : « Ce n'est pas signé tant que ce n'est pas signé! ». Autrement

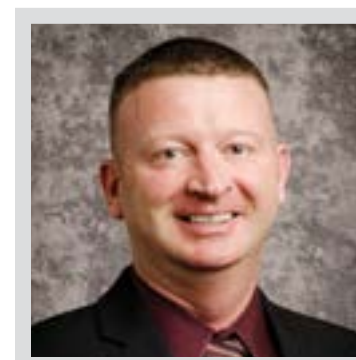


Photo : Courtoisie du MEDPE
Dale Kirby

dit, rien n'est impossible, soit la conclusion rapide d'une entente tout comme un os qui fait achopper le projet. (JT)

Pourquoi apprendre le français? Passion et pragmatisme chez les adultes anglophones de Saint-Jean

Le nombre de personnes qui suivent des cours de français ici à Saint-Jean augmente d'année en année. Qu'est-ce qui pousse les gens à suivre des cours de français dans une ville comme Saint-Jean, où l'IMMENSE majorité de la population est anglophone? Le travail? Le voyage? Une passion pour les films et la musique francophones? C'est ce que *Le Gaboteur* a cherché à comprendre.

Nikola LeBel
Saint-Jean

Je me suis rendu au Centre des Grands-Vents pour assister à un des cours de français qui y sont donnés par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ). On m'a mis en contact avec Gary Young, qui enseigne le cours de conversation et de grammaire avancées.

Monsieur Young, un anglophone de naissance marié à une Saint-Pierraise, s'exprime dans un français absolument impeccable. En me relatant son expérience d'enseignant, il m'a expliqué que le choix d'apprendre une langue est extrêmement personnel. Cependant, il est d'avis qu'on peut constater deux grandes catégories de gens qui apprennent le français. L'une, c'est la catégorie des passionnés, celle des gens qui savent peu ou

pas pourquoi ils apprennent la langue, outre peut-être un intérêt culturel. Ces gens, généralement, ne sont pas inquiets de leur usage futur du français après leurs cours.

L'autre catégorie est celle des pragmatiques, celle des gens qui décident d'apprendre la langue pour l'utiliser au travail, pour voyager, ou pour atteindre un but plus ou moins défini. Ces gens ne sont pas nécessairement intéressés par la

langue et ne l'apprennent pas nécessairement avec plaisir. Selon Monsieur Young, c'est un équilibre des deux catégories qui permet le meilleur apprentissage et la meilleure rétention d'une langue.

Une chose semblait unir toutes les personnes réunies dans la classe : ils avaient suivi des cours de français à l'école ou bien ils avaient été inscrits dans un programme d'immersion. Par contre, s'ils étaient dans

cette classe pour suivre le cours de l'ACFSJ, c'est qu'ils avaient tous fait le choix personnel de se réapproprier leur français, pour toutes sortes de raisons.

Nos conversations furent fort intelligentes pour un cours de langue, et personne n'a perdu le fil; du pragmatisme passionné à l'œuvre.

Les témoignages des étudiants dans sa classe en sont un bel exemple.

Et le chiac? Et les accents?

Alors qu'on abordait le sujet du Nouveau-Brunswick, on a parlé de l'Acadie et du « chiac », ce mélange d'anglais et de français typique de certaines régions de cette province et mis en vedette par plusieurs,

dont des artistes de renom tels Lisa Leblanc, les Hay Babies et Les Hôtesses d'Hilaire.

Nous avons comparé le chiac au français standard international en nous demandant : « Est-ce du français? Pourquoi? Est-

ce que ça s'apparente plus aux langues créoles des Caraïbes, elles aussi des mélanges de langues? Comment est-ce que tout ça évoluera? ».

Le cours de Gary Young devint alors une leçon courte

de l'histoire de la langue française et de son développement. Ceci nous poussa à discuter des différences entre registre de langue, dialecte et accent. Tous les étudiants ont été rassurés de savoir que

des accents, en français, il y en a plein; des deux bords de l'Atlantique, en Afrique, en Asie et même en Polynésie.

Si notre accent est celui d'un anglophone, donc, il ne faut pas s'en gêner.

Nous sommes déménagés!

En raison des rénovations, le **Centre Service Canada de Springdale** est déménagé.

À compter du **27 mars 2017**, nos bureaux temporaires seront à l'adresse suivante :

Édifice Prosperity Wealth
Porte arrière
42, chemin Little Bay
Springdale (T.-N.-L.)

Heures d'ouverture :
Du lundi au vendredi
De 8 h 30 à 16 h

Service
Canada

PAT et TOBY | PETITS-ENFANTS ET VOYAGE

Pat et Toby, un couple à la retraite, ont tous les deux suivi des cours de français à l'école secondaire puis à l'université, elle à l'Université Memorial et lui à l'Université d'Ottawa. Ils ont ensuite voyagé

en France ensemble. Maintenant, ils suivent le cours de Gary et leur raison de le faire est assez simple : la conjointe de leur fille est une Québécoise et, de ce fait, leur petit-fils est francophone. Voulant

pouvoir parler avec eux confortablement en français, ils se sont inscrits au cours de l'ACFSJ. Ils veulent aussi voyager en France avec leur fils et se sentent maintenant plus à l'aise de le faire.

JANIS | RETROUVER SES ACQUIS

Janis, une avocate, a aussi pris des cours de français au secondaire. Plus spécifiquement, elle a pris le cours de français intensif. Elle nous a expliqué que son enseignante à l'époque, Claire Rice, est celle qui l'a en-

couragée à poursuivre ses cours. Tellement inspirée, Janis a fait un Baccalauréat en français (et en philosophie) à l'Université Memorial avant d'aboutir elle aussi à Ottawa. Depuis, elle a perdu son français par manque

de pratique. Elle nous raconte comment ses amis de l'université parlent tous bien le français aujourd'hui et qu'elle se sent un peu gênée parmi eux. C'est pour ça qu'elle s'y est remis.

LISA | POUR SES ENFANTS

Lisa était membre de la première cohorte d'immersion tardive en français à l'école secondaire I.J. Sampson il y a plus de quinze ans. Elle aussi étudiante à l'Université d'Ot-

tawa, elle a pu pratiquer son français un peu, mais éventuellement il a pris le bord. Elle a décidé de s'inscrire au cours de l'ACFSJ parce que son fils, lui, est inscrit à l'École

des Grands-Vents. Toute une maman, elle a dit vouloir lui offrir le meilleur environnement d'apprentissage pour qu'il puisse devenir réellement bilingue.

ASHLEY | NE PAS PERDRE LA LANGUE

Ashley, une jeune professionnelle, a suivi un programme d'immersion de la maternelle à la 12e année, ce qui lui a demandé beaucoup de persévérance. Elle m'a expliqué que de la vingtaine d'élèves dans sa classe au secon-

daire, seulement une douzaine ont terminé leurs études au sein du programme. Les autres ont décidé de le quitter pour le programme en anglais. Après le secondaire, elle dit n'avoir eu presque aucune chance d'utiliser

son français, mais ne voulait pas le perdre. Elle s'est donc inscrite à un des cours intermédiaires de l'ACFSJ. Ça fait maintenant quatre ans qu'elle suit les cours. Son niveau de compréhension de la langue est désormais très élevé.

DONALD | PROMOTION EN VUE

Donald est un fonctionnaire dans la vingtaine. Anglophone de langue maternelle, il a suivi un programme d'immersion dès ses premières années d'école, au Nouveau-Brunswick. Ce qui le distingue, c'est qu'il suit les cours de l'ACFSJ afin de pouvoir réussir ses « niveaux », c'est-à-dire les examens internes du gouvernement fédéral qui dé-

terminent les compétences de lecture, d'écriture et de communication orale en français afin de pouvoir soumettre sa candidature à des postes plus prestigieux et mieux rémunérés, tels des postes de superviseur ou de gestionnaire.

Cela peut paraître une voie facile de promotion, dans la mesure où aucun collègue de

Donald ne parle français ou n'ose le parler... Quoi qu'il en soit, Donald a l'intention d'améliorer son français tout au long de sa vie : il s'amuse avec la langue et celle-ci lui ouvre des portes. De plus, il aimerait un jour retourner au Nouveau-Brunswick et pouvoir avoir des conversations en français avec les francophones qui y habitent.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

Explorer sa francophonie en jouant

Culture, histoire, géographie : en moins de deux heures, les élèves d'immersion de l'école intermédiaire Brother Rice Junior High de Saint-Jean ont découvert des pans entiers de la francophonie canadienne en jouant au jeu « Explore ta francophonie ».

Aude Pidoux
Saint-Jean

« Quelle est la seule province du Canada hors-Québec à être officiellement bilingue ? » Des mains excitées se lèvent : « Je sais ! Je sais ! C'est le Nouveau-Brunswick ! ». L'équipe qui a tiré cette question a eu de la chance : cette fois-ci, le point était facile à gagner. Mais le 13 avril, d'autres questions du jeu « Explore ta francophonie », développé par Leslie Quennehen, de la FFTNL, Louis-Christophe Villeneuve, du Réseau culturel francophone et Gaston Létourneau, de Franco-Jeunes, ont donné du fil à retordre aux élèves d'immersion de 7^e, 8^e et 9^e années de l'École Brother Rice Junior High.

D'abord un peu timides, les 26 élèves présents pour cette session de trivia grandeur nature – les pions se déplacent sur une immense carte de Terre-Neuve-et-Labrador – se sont vite laissés prendre au jeu. Divisés en trois équipes, chacune portant le nom d'une des trois régions francophones de la province, les jeunes ont rapidement pris goût aux questions concoctées à leur intention. « Citez trois artistes franco-canadiens ! », « Qui joue cette gigue ? », « Quels pays ont signé un traité distribuant les droits de pêche à Terre-Neuve en 1713 ? »,



Photo : Aude Pidoux

Quel groupe sera le plus rapide à répondre à la question ?

« Reliez chaque drapeau francophone à la province correspondante ! ». À mesure que les équipes marquaient des points, l'excitation montait dans la bibliothèque où était organisée l'activité. Rires, demandes d'indices, grands gestes de victoire ou de dépit, la francophonie n'a laissé personne indifférent.

Impliquer les jeunes

En plus de mettre le projecteur sur des aspects culturels et historiques de la francophonie, le jeu, conçu pour tourner dans les classes d'immersion, est l'occasion pour Gaston Létourneau, le coordonnateur de Franco-Jeunes, de présenter les activités de son organisme : compétitions sportives, voyages

dans d'autres provinces ou à Saint-Pierre-et-Miquelon, participation au Parlement jeunesse sont autant de sujets abordés au fil des questions tirées par les élèves. Gaston Létourneau espère ainsi encourager des jeunes en immersion française à s'impliquer dans Franco-Jeunes.

Brother Rice Junior High est la troisième école que visite l'équipe du jeu « Explore ta francophonie », avec un succès grandissant. Ses concepteurs prévoient une session à Carbonear et dans d'autres écoles de la région de Saint-Jean ce printemps, puis dans les écoles d'immersion de la côte Ouest et du Labrador à l'automne. « Le jeu fonctionne vraiment bien », constate Gaston Létourneau. Seul inconvénient, la



Photo : Aude Pidoux

Un grand dé gonflable accompagne ce trivia grandeur nature.



Photo : Aude Pidoux

Les élèves de Brother Rice Junior High se sont vite fait prendre par le jeu « Explore ta francophonie ».

taille de la carte : cet immense carré de tissu n'est en effet pas très pratique pour voyager, remarquent ses créateurs. « Mais comme nous sommes une pe-

tite communauté, il était important de concevoir quelque chose de grand ! ». Avec ce jeu, la francophonie terre-neuvienne prend sa place dans les écoles et l'esprit des élèves.

Pour organiser une session du jeu « Explore ta francophonie » dans votre école, contactez Leslie Quennehen : projets@fftnl.ca ou (709) 757 2828.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE | Du 24 avril au 7 mai 2017

Péninsule de PORT AU PORT

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centretnf@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Le lundi à 19 h - Fléchettes
- Le mardi à 19 h - Bingo bilingue
- Le mercredi à 18 h - Cours de peinture et dessin

Pour plus d'informations, contactez Edna Hall au 644-2050.

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 14
glorialecointre@hotmail.com | hir@arcotnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 - Services du Centre d'accès communautaire
- Les lundis de 18 h à 20 h - Cours d'artisanat
- Les mardis de 18 h à 20 h - Cours de français niveau 1
- Les mardis de 9 h à 15 h - Guichet unique de Service Canada
- Les mercredis de 18 h à 19 h - Service de Local Service District
- Les jeudis de 18 h à 20 h - Cours de peinture

Pour plus d'informations, contactez Gloria LeCointre au 642-5254.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

La ligue de billard pour les hommes et la ligue mixte de fléchettes reprendront en septembre. La ligue de fléchettes pour les hommes reprendra en octobre. D'autres activités pour le printemps et l'été seront annoncées bientôt.

Pour connaître les autres activités de la Péninsule de Port-au-Port, consultez la page Facebook Port au Port Info

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afntnl.ca

ACTIVITÉ RÉGULIÈRE :

- Les lundis à 15 h - Atelier de tricot avec Lise Boucher
- Les mardis à 15 h - Cours d'anglais animé par Chloé Thinkler

Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

505 Bristol, Labrador City

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES:

- Veuillez consulter la page Facebook « Femmes Francophones de l'ouest du Labrador » afin de vérifier si le café-rencontre du mercredi a lieu.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les lundis à 17 h 30 - Cours d'auto-défense
- Les mardis à 9 h 30 - Groupe de jeu les P'tits Poussins
- Les mercredis à 18 h 15 - Yoga intermédiaire
- Les mercredis à 19 h 30 - Badminton
- Les jeudis à 16 h 30 - Heure du conte
- Les jeudis à 17 h - Tai-Chi
- Les dimanches à 11 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Vendredi 28 avril à 14 h - Thé communautaire d'après-midi
- Samedi 29 avril à 14 h - Randonnée familiale (feu de camp à Topsail beach)
- Samedi 7 mai à 13 h 45 - Natation récréative

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX :

- Jeudi 4 mai à 18 h 30 - Atelier littéraire: Célébrer les mères par l'écriture. Animé par Leila Hamoutene (ACFSJ, Réseau immigration francophone TNL, Réseau culturel de TNL)

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

CANADIAN PARENTS FOR FRENCH - NEWFOUNDLAND & LABRADOR

(709) 579 -1776 | ed@cpfnl.ca | nl.cpf.ca
Samedi 6 mai - Concours d'art oratoire provincial, Faculté d'éducation de MUN.
Remise des prix provinciaux le 9 juin à Government House, en présence du Lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve et Labrador.

FRENCH FRIDAYS ST. JOHN'S

Rencontres amicales en français tous les vendredis soirs. Pour connaître la programmation, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

Prix de la musique de la côte Est 2017 : une année inclusive pour la francophonie

Du 26 au 30 avril prochains, la ville de Saint John, au Nouveau-Brunswick, accueillera la Semaine de la musique de la côte Est 2017. Le groupe terre-neuvien REPARTEE arrive deuxième pour le nombre de prix possibles remis à cette occasion, avec cinq nominations. Mais parmi les artistes les plus souvent mentionnés, toutes langues confondues, les francophones Caroline Savoie et Les Hôtesses d'Hilaire se faufilent avec quatre nominations.

Jean-Étienne Sheehy
Francopresse et
Le Gaboteur

« Ce que j'aime voir, c'est des artistes francophones parmi les autres catégories. On a plus de représentation francophone que l'année passée, » souligne Jean Surette, directeur général de Musique Nouveau-Brunswick.

En plus d'être chacun finaliste dans la catégorie récompensant l'enregistrement francophone de l'année et le vidéoclip de l'année, Caroline Savoie se retrouve en lice pour l'enregistrement pop et la chanson de l'année tandis que Les Hôtesses d'Hilaire débarquent à Saint John avec une mention dans les catégories enregistrements groupe et rock. Selon Jean Surette, cette inclusion témoigne de la grande qualité des productions francophones acadiennes.

« Depuis quelques années, le Nouveau-Brunswick francophone a la réputation de sortir des albums de très haute qualité, qui se démarquent au niveau du style et de la proposition artistique », remarque monsieur Surette.

En plus de récompenser l'industrie musicale de la côte Est canadienne, les ECMAs offrent

une série de vitrines. En plus de récolter des nominations dans la catégorie de l'enregistrement francophone, Cy, Kevin McIntyre et Simon Daniel seront en vitrine à cinq reprises. Ces artistes sont tous représentés par Grenier musique, propriété de Carol Doucet.

27 nominations et prix honorifiques

Les artistes et acteurs de l'industrie musicale de Terre-Neuve-et-Labrador récoltent respectivement 21 et 6 nominations pour un des Prix de la musique de la côte Est qui seront décernés à Saint John dans les prochains jours.

En plus du groupe REPARTEE, on retrouve parmi les nominés de la province Earle and Coffin, Duane Andrews, Duo Concertante, Alex Byrne, Beauwater, It Could Be Franky, Rozalind McPhail, Waterfront Fire, Long Distance Runners, Rum Raged, Fretboard Journey, Florian Koefner, Doug Dorward et Fortunate Ones.

Jim Payne recevra pour sa part un des prix honorifiques Stompin' Tom pour l'ensemble de sa carrière. En plus d'être un interprète, collectionneur et réalisateur de musique traditionnelle de Terre-Neuve, Jim Payne est aussi un des auteurs-composi-

teurs les plus prolifiques de la région. Avec une immense collection de mentions d'enregistrements à son nom, Payne est également le propriétaire et le gérant de sa propre maison de disques, SingSongInc, qui a lancé 27 titres et produit des événements spéciaux qui mettent en valeur des musiques, histoires et des danses qui reflètent l'expérience terre-neuvienne. Pendant les 30 dernières années, il a également dirigé, composé et joué de la musique pour des productions théâtrales et des documentaires.

Les prix du volet musical seront remis à l'occasion d'un gala le 27 avril avec la participation de Caroline Savoie, Les Hôtesses d'Hilaire et Lisa LeBlanc. Les prix honorifiques seront remis pendant la Célébration de l'industrie qui aura lieu le dimanche 30 avril.



Photo : Jean-Marc Lubrano
Caroline Savoie est en nomination à quatre reprises.

L'Orchestre du Centre national des Arts lance sa tournée Canada 150 à Saint-Jean

L'Orchestre du Centre national des arts à Ottawa amorcera à Saint-Jean une tournée pancanadienne pour marquer le 150e anniversaire de la Confédération.

Ses membres, dirigés par le chef Alexander Shelly, participeront à plusieurs événements les 26 et 27 avril qui mettront également en valeur des artistes de la province, dont Duane Andrews et le Choeur Shallaway.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean



Photo : Thomas Dagg
Le chef Alexander Shelly dirigera la tournée Canada 150 de l'Orchestre du Centre National des Arts qui débute à Saint-Jean les 26 et 27 avril.

Toujours le 26 avril, à 20 h, des membres de l'Orchestre du CNA se joindront à Duane Andrews au 3e étage de Rocket Bakery, situé au 272 Water Street, pour un concert mariant guitare et musique de chambre dans l'interprétation de pièces de jazz et de musique traditionnelle de Terre-Neuve-et-Labrador.

Shallaway en première mondiale

Le 27 avril, l'Orchestre livrera un grand concert au Centre des arts et de la culture de Saint-Jean. Au programme, des oeuvres de Calixa Lavallée, d'Antonin Dvorak, de Eric Korngold et de John Estacio.

Le chœur Shallaway sera également de ce concert et interprétera en première mondiale une chanson de la compositrice torontoise Larisa Kuzmenko sous des paroles du poète et auteur dramatique terre-neuvien Robert Chafe.

Ce concert, qui débute à 20 heures, sera précédé d'une répétition publique du Choeur Shallaway et de chanteurs Inuits.

Plusieurs événements sont au programme le 26 avril. La longue journée des membres de l'Orchestre du CNA et de son chef débute à 8 h 45 par une activité de perfectionnement professionnel pour les enseignants au Centre des congrès de Saint-Jean.

À 13 h, ce sera matinée scolaire à l'École Holy Heart. Le chef Alexander Shelly prendra alors la direction de l'Orchestre symphonique des jeunes de l'École Holy Heart. Le violoniste James Ehnes, le clarinettiste Sean Rice, natif de Saint-Jean et membre de l'orchestre du CNA et le guitariste Duane Andrews seront également sur scène pour ce concert.

L'entrée pour le spectacle du 26 avril de Duane Andrews avec des membres de l'Orchestre est de 20 \$ - 10 \$ pour les étudiants et les aînés. L'entrée pour le concert du 27 avril au Centre des arts et de la culture est de 48 \$ à 52 \$.

Pour en savoir plus sur l'Orchestre du CNA et sa tournée « Le Canada en fête », visitez le nac-cna.ca/fr/canada150tour

Offre d'Emploi Direction Générale



Le Réseau de Développement Économique et d'Employabilité de Terre-Neuve et du Labrador (le RDÉE TNL) est à la recherche d'une Direction Générale.

Le RDÉE TNL est un organisme à but non-lucratif dévoué au développement économique de la communauté francophone de la province de TNL. Il aide à la création et à la croissance des entreprises, ainsi qu'à l'aide aux personnes à la recherche d'emplois. Il a des bureaux dans les trois régions à concentration francophone de la province.

RESPONSABILITÉS :

Sous la gouvernance d'un conseil d'administration, la Direction Générale supervise 6 employés et gère un nombre de programmes. Le titulaire : élabore et supervise la programmation, gère le bureau, assiste à la gouvernance de l'organisme, développe le membership de l'organisme, représente le RDÉE TNL auprès des bailleurs de fonds, mène des revendications au palier politique, recherche des partenariats, crée des projets, soumet des demandes de financement, représente TNL dans le réseau de RDÉE Canada et est un porte-parole du RDÉE TNL.

COMPÉTENCES REQUISES :

Le titulaire démontre un haut sens de leadership et un haut niveau de capacité de gestion. Il/elle possède d'excellentes habilités à communiquer en français et en anglais (tant à l'écrit qu'à l'oral). Ces qualités et compétences auront normalement été acquises par l'entremise d'études universitaires et d'au moins deux ans d'expérience en gestion.

CONDITIONS DE TRAVAIL :

L'échelle salariale est de 55-65 000\$ sur une base annuelle, selon expérience et qualifications. Le poste est basé à St. John's mais le titulaire doit être disposé(e) à se déplacer selon les exigences du poste (régional, provincial, et national).

COMMENT POSTULER :

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae ainsi qu'une lettre d'accompagnement en français présentant les motivations pour le poste à l'adresse : presidence@rdeetnl.ca.

Toute candidature devra être envoyée au plus tard le **vendredi 12 mai 17h00 HAT** (heure avancée de Terre-Neuve). Pour toute information complémentaire sur le poste, vous pouvez contacter le président du conseil d'administration, M. Michael Clair au (709) 864-7963 ou à presidence@rdeetnl.ca.

De la musique ukrainienne à Terre-Neuve

Parmi les parents de l'École des Grands-Vents de Saint-Jean se cache un grand musicien multi-instrumentiste. Arrivé d'Edmonton il y a quelques années avec sa femme, professeure de folklore à l'Université Memorial, et ses quatre enfants, le musicien et ethnomusicologue Brian Cherwick a apporté dans ses valises de nombreux instruments traditionnels ukrainiens et la musique énergique qui l'anime. Son groupe de speed-folk, Kubasonics, dans lequel jouent notamment ses deux plus grands enfants, vient de sortir un nouveau CD, « Kubfunland ».

Aude Pidoux
Saint-Jean

D'où est née votre passion pour la musique ?

Je viens d'une famille d'origine ukrainienne : mes arrière-grands-parents sont nés en Ukraine et mes grands-parents sont nés au Canada ou y sont arrivés très jeunes. Dans ma famille, tout le monde faisait de la musique : mon père, mon grand-père, mon oncle... C'est probablement avec ce dernier qu'est née ma passion. Mon oncle était musicien professionnel. Quand j'étais petit, j'allais à ses répétitions et à ses séances d'enregistrement. Très tôt, j'ai commencé à jouer de la flûte, puis du violon. Vers 13 ans, je me suis essayé à l'orgue et vers 15 ans, je jouais régulièrement avec un ensemble lors de fêtes ukrainiennes ou de mariages.

Ensuite, j'ai découvert le tymbaly, un instrument traditionnel ukrainien à cordes qui ressemble un peu à l'intérieur d'un piano. Comme je jouais d'autres instruments, mes parents avaient plus ou moins décidé que mon frère jouerait du tymbaly. Mais il était beaucoup plus intéressé par le hockey ! Alors j'ai hérité du tymbaly et j'ai appris à en jouer. À l'âge de 21 ans, le chœur dans lequel je chantais est parti pour une tournée en Ukraine. C'est là que j'ai découvert plusieurs instruments traditionnels ukrainiens – je les ai tous achetés, je les ai ramenés au Canada, et j'ai appris seul à en jouer petit à petit.

La musique ukrainienne au Canada a-t-elle beaucoup évolué au fil du temps ?

Oui, et c'était d'ailleurs le sujet de ma thèse de doctorat. Au Canada, la musique ukrainienne a été beaucoup influencée par les musiques d'Amérique du Nord. On distingue plusieurs étapes dans son évolution. Le premier changement est apparu avec l'arrivée des disques. Tout à coup, les gens pouvaient écouter de la musique ukrainienne dans leur salon, en mettant un disque ; et petit à petit, ils en sont arrivés à penser que ce qui était enregistré sur les disques était la seule manière de jouer cette musique. Une autre évolution concerne les instruments. Au début, les Ukrainiens du Canada ne jouaient que du violon, du tymbaly et des percussions. Puis le saxophone ou encore l'accordéon et d'autres instruments ont été intégrés dans la musique.

Mais le plus grand changement remonte peut-être aux années 1960, avec l'arrivée du



Photo : Mamdouh Alfouey

Les Kubasonics lors de la présentation de leur nouveau disque chez Fred's Records avec, de gauche à droite : Paul Bendsza, Darren Browne, Jacob Cherwick, Brian Cherwick, qui joue du tymbaly, Matt Hender et Maria Cherwick.



Photo : Mamdouh Alfouey

Brian Cherwick sait jouer une véritable panoplie d'instruments.

rock. À l'époque, un duo a commencé à avoir beaucoup de succès : ils chantaient de la musique country et western, mais en ukrainien. Puis ils ont aussi chanté des chansons des Beatles en ukrainien ! Ils ont rencontré un énorme succès et de nombreux autres groupes les ont imités par la suite. Parallèlement, toute une industrie de la musique ukrainienne s'est développée au Canada. En effet, l'Ukraine étant dans l'Union soviétique, les Ukrainiens du Canada n'avaient que très peu de contact avec les Ukrainiens d'Ukraine. Ils ne pouvaient pas aller en Ukraine pour acheter des disques, ils ne pouvaient pas faire venir de musiciens ukrainiens au Canada. Les Ukrainiens du Canada ont donc dû produire leur propre musique.

Est-ce que la musique ukrainienne d'Ukraine est très différente de celle du Canada ? Et comment les Ukrainiens d'Ukraine perçoivent-ils la musique des Canadiens d'origine ukrainienne ?

Après la fin de l'URSS et de la censure, beaucoup de musiques différentes se sont développées en Ukraine. Les Ukrainiens

d'Ukraine sont d'excellents musiciens, capables de jouer de tout. Pour eux, la musique ukrainienne du Canada est un peu étrange, parce que la langue au Canada n'a pas évolué comme la langue en Ukraine. Ainsi, pour eux, les paroles des chansons canadiennes sont rédigées dans une langue ancienne, semblable à celle qu'on parlait en Ukraine il y a cent ans ! En outre, depuis les années 1980, la musique ukrainienne du Canada n'a pas beaucoup évolué. Le style n'est donc pas très contemporain.

Quant à la musique de Kubasonics, elle est considérée un peu étrange aussi bien par les Ukrainiens du Canada que d'Ukraine. Beaucoup d'Ukrainiens du Canada ne retrouvent pas leur musique traditionnelle habituelle, comme les valse ou les polkas, dans nos chansons et ça ne leur plaît pas. Je ressens parfois une forme de résistance au changement chez eux. Quant aux Ukrainiens d'Ukraine, ils ont souvent oublié certaines traditions. Un jour, j'ai donné un concert à Kiev et j'ai joué du bandura, une sorte de guitare traditionnelle ukrainienne. Après le concert, les gens sont venus vers moi me demander

d'où venait cet instrument. Je leur ai dit : « Ça vient d'ici ! ». Mais ils étaient très étonnés. Finalement, la musique qu'on fait avec Kubasonics remporte plus de succès auprès des non-Ukrainiens que des Ukrainiens. Ils aiment le côté exotique et différent, l'énergie et le son de notre musique. Comme le note ma femme : en Alberta, j'étais un musicien ukrainien. Mais ici à Terre-Neuve, je suis un musicien qui joue de la musique ukrainienne, et les autres musiciens m'accueillent comme un des leurs.

Vous parlez ukrainien avec vos enfants et votre femme a grandi en Ukraine. Mais d'une manière générale, comment se vit la culture ukrainienne au Canada aujourd'hui. Est-ce que l'appartenance identitaire reste forte ?

L'immigration ukrainienne au Canada s'est faite en vagues successives : d'abord avant la Première Guerre mondiale, puis pendant l'entre-deux-guerres, après la Deuxième Guerre mondiale, et enfin après la fin de l'URSS. Beaucoup de jeunes Ukraino-Canadiens gardent donc une connexion forte avec l'Ukraine. Et souvent, ils préfèrent la musique d'Ukraine que la vieille musique ukrainienne du Canada. Il y a désormais beaucoup d'échanges entre le Canada et l'Ukraine. Des stars ukrainiennes font des concerts ici, et certaines personnes en Ukraine apprécient la vieille musique ukrainienne du Canada. Il y a notamment un groupe, dans l'Ouest de l'Ukraine, qui m'a demandé de leur envoyer de vieilles musiques que j'avais collectées. Ils jouent maintenant de la musique ukraino-canadienne !

On estime à plus d'un million le nombre de Canadiens d'origine ukrainienne. Même si la langue s'est un peu perdue, dans les Prairies, beaucoup de gens la parlent encore. Il existe des écoles d'immersion bilingues ukrainien-anglais. Beaucoup d'organisations de loisirs pour les enfants, comme les éclaireurs, proposent des programmes en ukrainien, des camps d'été, des activités culturelles. Et la danse ukrainienne remporte un énorme succès. En Alberta, il y a plus d'enfants qui pratiquent les danses ukrainiennes que le hockey ! Comme me l'a écrit un ami professeur qui fait des recherches sur le sujet, pour les enfants, les danses ukrainiennes sont un bon moyen de faire de l'exercice, et pour les ados, c'est une manière de rencontrer des filles ! D'ailleurs beaucoup de couples de danseurs se sont mariés.

En habitant à Terre-Neuve, est-il difficile pour vous de maintenir les traditions ukrainiennes dans votre famille ?

Depuis qu'elle s'est installée au Canada, ma femme est devenue plus ukrainienne qu'en Ukraine. En Ukraine, elle était tout simplement cosmopolite. Et quand nous étions en Alberta, conserver les traditions ukrainiennes allait de soi : c'était facile à faire, parce qu'il y a beaucoup de magasins, d'églises ou de quartiers ukrainiens. Étonnamment, c'est en arrivant ici, où il y a très peu d'autres Ukrainiens, que ma femme a découvert l'importance de transmettre nos traditions. Nous parlons donc ukrainien à la maison, nous célébrons les fêtes ukrainiennes, nous cuisinons des plats ukrainiens, et nous jouons bien sûr de la musique ukrainienne en famille.

Le dernier CD de Kubasonics, « Kubfunland », est en vente chez Fred's Records et O'Brien's Music à Saint-Jean.



Pour faciliter l'accouchement, le retour des sages-femmes et des doulas

Les sages-femmes sont reconnues, mais pas plus nombreuses

Aude Pidoux
Saint-Jean

RAYÉES DU SYSTÈME

« Les sages-femmes perçoivent l'accouchement comme un processus naturel ; les naissances assistées par une sage-femme sont rentables pour le système de santé. Cette rentabilité est le résultat du nombre réduit d'interventions (césariennes et épisiotomies), d'un temps de séjour à l'hôpital moindre et d'un taux de réadmission à l'hôpital plus bas ; les sages-femmes peuvent soutenir les femmes à poursuivre l'allaitement, ce qui a un impact positif sur la santé future des bébés », énumère l'Association des sages-femmes de Terre-Neuve-et-Labrador (Association of midwives of Newfoundland and Labrador) sur son site internet.

L'année dernière, alors que les avantages de la présence d'une sage-femme lors de l'accouchement sont prouvés depuis longtemps, les efforts de l'Association des sages-femmes de Terre-Neuve-et-Labrador ont finalement été récompensés. Le gouvernement provincial a officiellement reconnu et réglementé le métier de sage-femme. Outre le Yukon, nous sommes la dernière province canadienne à le faire.

Cette nouvelle réglementation devrait permettre, à terme, d'inclure les sages-femmes dans le processus de la grossesse, de l'accouchement et du suivi post-natal, un système jusqu'ici dominé par des médecins, et de réduire les interventions chirurgicales lors des accouchements, en bonne partie grâce au savoir-faire et au soutien psychologique prodigué par les sages-femmes.

Cependant, un long chemin reste à parcourir jusqu'à ce que les sages-femmes fassent partie intégrante du système de santé de notre province. En effet, malgré leur riche histoire à Terre-Neuve et au Labrador à partir de la fin du 19^e siècle et jusque dans les années 1950, les sages-femmes ont été presque entièrement rayées du système des naissances avec la mise en place de la couverture santé universelle en 1958 et la généralisation des accouchements à l'hôpital qui s'est ensuivie. Dès que les naissances ont été supervisées par des médecins, les sages-femmes ont en effet perdu leur position et leur raison d'être. À Saint-Jean, le programme d'enseignement de la pratique de sage-femme créé en 1979 à l'Université Memorial pour les infirmières ne survécut que jusqu'en 1986. Dès lors, les femmes désirant accoucher non pas à l'hôpital mais chez elles se virent contraintes d'avoir recours à des sages-femmes locales non-certifiées ou à faire venir une sage-femme de l'extérieur de la province.

Maintenant que la profession est reconnue, la région risque de payer le prix de cette longue traversée du désert : il va falloir, d'une part, trouver un moyen d'intégrer des sages-femmes dans un système de prise en charge des naissances déjà bien rôdé, mais aussi, et c'est peut-être plus difficile, trouver des sages-femmes, soit en les faisant venir de l'extérieur, soit en mettant en place un programme de formation. Le gouvernement provincial y travaille, mais cela risque de prendre du temps et de l'argent.

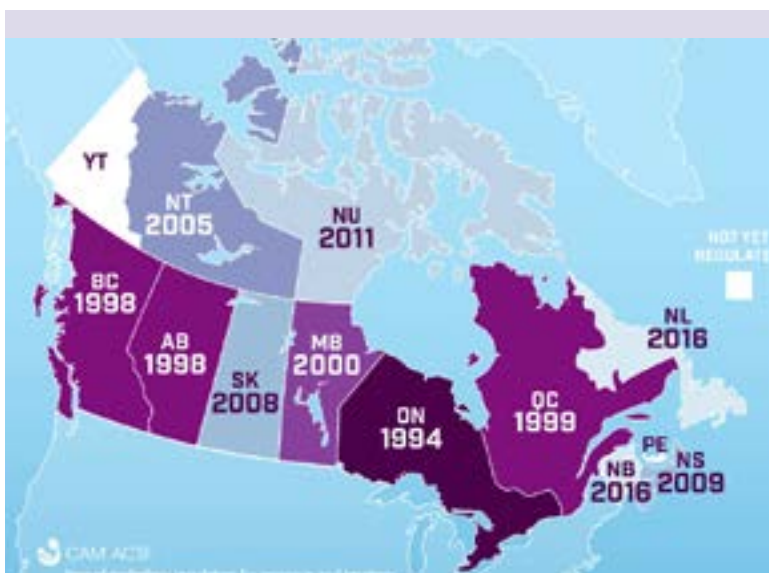


Image : Canadian Association of Midwives

Année de réglementation de la profession de sage-femme selon les provinces.

« La naissance est un moment tellement sacré »

En 2008, une seule doula, ou accompagnante à la naissance, officiait à Terre-Neuve. Quand Annie Marion est arrivée du Québec pour s'installer à Saint-Jean en 2011, elles étaient huit. Aujourd'hui, le collectif des doulas de Terre-Neuve-et-Labrador compte 25 membres. Annie Marion raconte ce métier en pleine expansion.

Aude Pidoux
Saint-Jean

« Quand j'ai accouché de ma première fille, cela a duré 46 heures, relate Annie Marion. La doula qui m'accompagnait nous a tellement bien soutenus, mon conjoint et moi, qu'après la naissance j'ai eu envie de redonner tous les soins et le soutien que j'avais reçu aux femmes suivantes, et j'ai entrepris une formation de doula. » Atablée sur le trottoir de la Rocket Bakery, à Saint-Jean, en robe et bras nus, Annie Marion profite d'un des premiers jours de soleil du printemps. Chaleureuse, elle sourit aux passants, échange quelques mots avec certains, salue des connaissances. Devant elle, plusieurs livres, brochures et papiers : toute une documentation pour lui permettre de mieux expliquer ce que fait une doula, aussi appelée « accompagnante à la naissance ».

« En tant que doulas, nous sommes là pour écouter les peurs, rassurer et démystifier l'accouchement. On fournit des informations basées sur des faits et des recherches sérieuses à la mère et au père ; on donne des outils, mais on ne donne pas de conseils. On respecte profondément les choix des futurs parents. » Après quelques rencontres prénatales, la doula se met à la disposition du couple pendant toute la durée de l'accouchement. Elle peut venir à la maison aux premières contractions, ou directement à l'hôpital. Pendant l'accouchement, la doula prodigue un soutien physique et émotionnel à la mère, par exemple en lui massant le dos, en appuyant sur des points d'acupression afin de soulager la douleur, en pratiquant l'aromathérapie, en suggérant diverses positions pouvant faciliter le travail, en rassurant ou encore en « traduisant » le jargon médical du médecin ou des infirmières dans un langage plus simple. La doula ne quitte les nouveaux parents que quelques heures après la naissance, une fois qu'ils sont bien installés avec leur bébé.

RÉCONFORT PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE

« Le plus grand rôle de la doula, c'est d'assurer à la maman une zone de confort et de sécurité pour qu'elle se sente à l'aise et

puisse accoucher comme elle l'entend », note Annie Marion. Alors que la sage-femme ou l'infirmière, de formation médicale, sont là pour s'assurer de la sécurité et de la santé du bébé et de la maman, la doula joue donc un rôle de réconfort physique et psychologique auprès de la mère, mais aussi du père. « En effet, parfois c'est le partenaire qui a le plus besoin d'une doula. Je soutiens beaucoup le papa : vu de l'extérieur, l'accouchement paraît souvent plus impressionnant qu'il ne l'est pour la femme qui accouche », raconte celle qui accompagne deux à quatre accouchements chaque mois.

La médicalisation généralisée des naissances, à partir des années 1950, a souvent fait oublier l'importance de la dimension psychologique de l'accouchement pour la femme enceinte. En effet, la confiance en soi, le bien-être et le soutien de personnes proches, c'est-à-dire la dimension émotionnelle, jouent un rôle important dans l'expérience de l'accouchement, montrent différentes recherches scientifiques. D'une manière générale, plus la femme parvient à se détendre, mieux se déroule son accouchement. Or, alors que les femmes d'autrefois accouchaient à la maison et entourées de femmes de leur famille et de proches, qui prodiguaient conseils et réconfort, une majorité des femmes d'aujourd'hui accouchent dans un environnement qu'elles ne connaissent pas – l'hôpital – et entourées, outre leur conjoint, de personnel médical inconnu qui change selon l'horaire ; des conditions qui peuvent se révéler stressantes, malgré les efforts faits par les hô-

pitaux pour rendre l'ambiance des salles d'accouchement plus chaleureuses.

DÉMÉDICALISER LA NAISSANCE

Même si le recours à une doula reste un phénomène minoritaire (des chiffres précis n'existent pas pour le Canada, mais aux États-Unis, 6 % des accouchements se sont déroulés en présence d'une doula en 2013, contre 3 % en 2006), le nombre de doulas ne cesse d'augmenter depuis une quinzaine d'années, comme le montre l'exemple de Terre-Neuve.

« Je constate un phénomène de retour aux sources. Je trouve beau de démedicaliser le processus de la naissance, remarque Annie Marion. La présence d'une doula pour un accouchement dans un milieu hospitalier permet d'atteindre un juste équilibre entre sécurité médicale et confort émotionnel. » Annie Marion constate que d'une manière générale, le personnel médical réserve un bon accueil aux accompagnantes à la naissance. « Les infirmières, surtout les plus jeunes, sont de plus en plus ouvertes à la présence d'une doula, de même que les médecins, en particulier les médecins de famille. On travaille en équipe. Généralement, les accouchements se passent mieux avec une doula, et cela réduit le taux de césarienne de moitié... selon les statistiques. Beaucoup de femmes me disent, après coup, qu'elles ne savent pas comment elles auraient pu accoucher sans doula. »

Depuis sa formation de base d'accompagnante à la naissance



Photo : Courtoisie d'Annie Marion

Annie Marion (à gauche) pose avec Ina May Gaskin, célèbre sage-femme américaine qui a créé en 1971 l'un des premiers centres d'accouchement hors hôpital des États-Unis. Elle est souvent surnommée « la mère des sages-femmes authentiques ».

En termes de statistiques d'accouchement, Terre-Neuve-et-Labrador fait figure de mauvais élève : notre province présente en effet l'un des plus hauts taux de césariennes du

Canada, et le plus bas taux d'allaitement. Mais la situation pourrait s'améliorer. Le gouvernement provincial s'est finalement décidé à reconnaître et à réguler le métier

de sage-femme l'année dernière. Parallèlement, le réseau de doulas, ou accompagnantes non médicales à la naissance, se renforce d'année en année depuis 2008. En effet, de

nombreuses recherches montrent qu'un soutien non plus uniquement médical, mais aussi psychologique et émotionnel diminue les complications lors des accouchements.

Quand la « sorciaise » venait...

En 2014 et 2015, l'Association régionale de la côte Ouest (ARCO) a réalisé des entrevues et filmé une quarantaine d'ainés francophones de la péninsule de Port-au-Port pour préserver la mémoire de leur vie au siècle dernier et la transmettre aux jeunes générations. *Le Gaboteur* avait consacré les pages centrales de son édition du 13 avril 2015 à ce projet de préservation de la mémoire et de partage du savoir.

Un des changements les plus importants révélés par ce projet concerne les conditions d'accouchement et les explications données aux enfants lors de l'arrivée d'un nouveau membre de la famille. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les sages-femmes n'avaient pas vraiment une bonne réputation...

« Quand la vieille sorciaise venait... les enfants quittaient la maison. On savait qu'elle allait casser les jambes à ma mère et que maman allait crier! On avait peur d'y elle! », s'est rappelée Laverne LeCointre.

À l'époque, on était aussi très loin du « virage ambulatoire » qui fait quitter l'hôpital dans les 24 heures qui suivent la naissance. « La mère et le bébé restaient couchés au lit pour 3 à 4 semaines suivant l'accouchement pour laisser le temps aux jambes de la maman de guérir », a précisé madame LeCointre.

(Texte de Cyndi Castilloux, stagiaire au *Gaboteur*, avec la collaboration de Catherine Fenwick.)



Photo : Catherine Fenwick

Laverne LeCointre, deuxième à partir de la droite sur cette photo, est entourée de ses filles Sylvia Cornect, Catherine Morazé et Gloria LeCointre.

en 2011, la passion d'Annie Marion pour son travail ne cesse de grandir. La jeune maman de deux enfants approfondit continuellement sa formation. En plus de son expérience de doula, elle est diplômée en massothérapie, en hypnothérapie et en HypnoNaissance, et a suivi des formations à différentes techniques d'aide à la naissance, dont la méthode Bonapace (massage acupression), la méthode Rebozo, qui utilise une écharpe mexicaine pour soulager les douleurs de la parturiente, l'hydrothérapie avec les huiles essentielles sécuritaires pour maman et bébé... Elle a aussi fait un voyage aux États-Unis pour la formation « Sacred Doula » et s'est rendue à Halifax pour suivre

une formation avec la célèbre sage-femme américaine Ina May Gaskin. « La naissance est un moment tellement sacré ! Je suis privilégiée de pouvoir vivre ça. Je veux m'assurer que la maman qui accouche soit traitée comme une déesse », s'exclame-t-elle, les yeux brillants d'émotion.

Il existe des doulas pour tous les goûts, toutes les approches et tous les porte-monnaie, précise-t-elle en conclusion. « Il ne faut pas hésiter à rencontrer plusieurs doulas avant de faire son choix. Il est très important qu'on se sente à l'aise avec la doula qu'on choisit. À l'entrevue, on doit pouvoir se dire : 'Elle pourrait certainement devenir ma meilleure amie !' »

Pour faire connaissance avec les doulas de la province :
www.doulacollectivenl.ca

La docteure derrière les doulas

Si la province compte désormais 25 doulas, cela est beaucoup dû à l'engagement de la Dr Kelly Monaghan, de Saint-Jean. Convaincue de l'importance d'un accompagnement aussi bien émotionnel que physique pendant la grossesse et l'accouchement, Kelly Monaghan s'est investie pour créer le collectif de doulas de Terre-Neuve-et-Labrador (Doula Collective of NL) et pour encourager la formation de 16 doulas dans ce contexte.

« Il a été prouvé que le soutien d'une doula présente de nombreux avantages, dont la

réduction du nombre d'interventions médicales lors de la naissance et un meilleur taux de réussite de l'allaitement », remarquait-elle dans le quotidien *The Telegram* en 2008, alors qu'elle était en train de lancer le mouvement des doulas de Terre-Neuve.

Mauvaise élève, la province de Terre-Neuve-et-Labrador présente en effet le plus haut taux de césariennes du Canada (31 % en 2013, contre une moyenne de 27 % au Canada en général), et le plus bas taux d'allaitement (59 % en 2012, contre une moyenne de 90 % au Canada en général). (AP)

Explosion de césariennes

Au Canada, le taux moyen d'accouchement par césarienne est passé de 19 % en 1997 à 27 % en 2013. Dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, il est actuellement de 31 %.

L'Organisation mondiale de la santé recommande un taux moyen de 10 à 15 pourcents de césariennes, qui correspond au taux de situations dangereuses nécessitant véritablement une césarienne. En effet, bien que la césarienne puisse sauver des vies, elle comporte aussi des risques. Selon une étude publiée en 2015 par les Centres pour le contrôle et la prévention des maladies américains (CDC) et évaluant environ 3,5 millions de naissances, les

femmes ayant recours à une césarienne ont plus de risques d'avoir une transfusion de sang, une rupture de l'utérus, une hystérectomie ou encore d'être admises aux soins intensifs. Les bébés, de leur côté, courent plus de risques de naître prématurés, d'être victimes de coupures pendant l'opération, de souffrir de problèmes respiratoires ainsi que, selon les situations, de ne pas réussir à se nourrir au sein. Parallèlement à l'augmentation du nombre de césariennes, la mortalité maternelle, qui baissait depuis des décennies, a commencé à remonter il y a quelques années.

Pour contrer ce phénomène, plusieurs hôpitaux canadiens

ont commencé à analyser leur usage de la césarienne et à mieux informer les médecins et les patientes à ce sujet. Avec succès : dans ces hôpitaux, le nombre de césariennes a diminué, et avec lui le taux de complications médicales chez les nouveau-nés. Autre avantage, la diminution des coûts. Une césarienne revient en effet deux fois plus cher qu'un accouchement par voie basse.

Une étude réalisée par l'Université de Colombie-Britannique montre que les femmes suivies par des sages-femmes sont mieux informées des problématiques liées à la césarienne, à l'épidurale et à l'épisiotomie que les femmes suivies par des obstétriciens. (AP)



Une sage-femme Mi'kmaq et plurilingue

Mary Webb fut l'une des sages-femmes les plus célèbres de la côte Ouest de Terre-Neuve. Cette femme Mi'kmaq, qui vivait une vie traditionnelle faite d'artisanat, de médecine traditionnelle, de chasse et de pêche tout en cultivant un potager, ne reçut jamais d'éducation formelle. Elle apprit son métier par l'expérience en assistant d'autres sages-femmes et accoucha, au long de sa vie, plus de 700 bébés.

De langue maternelle mi'kmaq, Mary Webb parlait aussi anglais, gaélique et français et n'hésitait pas à parcourir de grandes distances en traîneau pour aider les futures mères. Née dans la vallée de Codroy en 1881, elle s'installa à Baie-Saint-Georges après son mariage en 1903 et y resta jusqu'à sa mort en 1978.

Photo publiée sur : dorothystewart.net/2016/06/16/mary-francis-webb

Finale relevée du Concours d'art oratoire 2017 du CSFP à La Grand'Terre.

Émotion et fébrilité étaient dans l'air à La Grand'Terre le 6 avril dernier dans le théâtre du Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne. Treize élèves des cinq écoles francophones de la province se préparaient à livrer leur discours à l'occasion de la grande finale du Concours d'art

oratoire du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP).

Pour déterminer les gagnants de la 11^e édition de cet événement, son organisateur Victor Aucoin, coordonnateur de programmes au CSFP, avait réuni un panel de

juges composé de Peter C. Smith et d'Ysabelle Hubert, également du CSFP, ainsi que de Beverley Park, de la Newfoundland and Labrador Teachers Association (NLTA). Jonathan Claveau, directeur adjoint de l'École Ste-Anne, était pour sa part au chronomètre.

Et les gagnantes sont... Shelby-Lynn Kerfont, de l'École Sainte-Anne, Rose Avoine-Dalton, de l'École des Grands-Vents et Agnes Walsh, de l'École Boréale. Nous publions les textes de leurs discours, avec leur gentille autorisation. (JT)

Nos accents divers

Shelby-Lynn Kerfont
École Sainte-Anne,
La Grand'Terre

GAGNANTE DANS LA CATÉGORIE SECONDAIRE

Le français est une des deux langues officielles du Canada, et environ 7.9 millions de personnes communiquent en français au quotidien. Ayant une population si nombreuse de francophones, il y a certainement des centaines d'accents différents. Il y a plusieurs accents québécois, des variations en Acadie, des différences parmi les Franco-Terre-Neuviens, et la liste peut continuer et continuer. Je peux vous garantir qu'il y a au moins 10 différents accents dans cette salle seulement, et plus que

50 dans la communauté de la Grand'Terre.

L'insécurité linguistique se manifeste dans notre francophonie partout au monde. Nous nous moquons souvent des gens qui ont un accent différent du nôtre ; mais, nous devons les embrasser. Nous ne respectons pas des autres élèves et parfois même des enseignants. Ce qui n'est pas juste. Se moquer des gens avec un accent différent, c'est se moquer de leur région d'origine. Cela est non seulement terrible, mais c'est dérisoire.

En fait, j'ai vécu du dédain envers mon accent quand j'ai visité la France. Un couple d'amis et moi sommes allés à un magasin et quand une de mes amies allait acheter la chemise qu'elle voulait, nous avons vu que la madame

derrière le comptoir était évidemment Française. Étant la seule dans le groupe qui était française, j'ai agi comme traductrice pour les deux. Je peux communiquer en français depuis l'âge de 3 ans, donc j'ai un vocabulaire français assez complexe. Quand j'ai parlé à la madame, elle m'a demandé d'où je venais et si j'étais plus confortable à parler en anglais. Ça se peut qu'elle a vu mon accent et qu'elle pensait que je me suis forcée à parler en français.

Cela m'a découragée un peu parce que je me sentais comme si mon accent n'était pas aussi français que le sien. Vous pouvez être *fluent* en français depuis la naissance, et encore les gens peuvent se questionner à cause de ton accent.

Récemment, il y a eu un reportage diffusé et partagé sur le ré-

seau social Facebook qui suivait un homme qui a déménagé à Montréal. L'homme a appris le français suite à son déménagement, donc il avait un accent très anglophone. Quand il a demandé des directions au centre-ville, la grande majorité des passants sont

tout de suite passés à l'anglais. La majorité des gens pensaient automatiquement que l'homme se forçait de communiquer en français car son accent n'était « pas assez français ». Des personnes lui ont répondu avec des commentaires comme « oh c'est okay,

« L'insécurité linguistique se manifeste dans notre francophonie partout au monde. Nous nous moquons souvent des gens qui ont un accent différent du nôtre ; mais, nous devons les embrasser. Se moquer des gens avec un accent différent, c'est se moquer de leur région d'origine. Cela est non seulement terrible, mais c'est dérisoire. »

Shelby-Lynn Kerfont

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



Le 6 avril dernier avait lieu à l'École Sainte-Anne la finale du Concours oratoire du CSFP. Des élèves de tous les niveaux représentaient leur école et ont prononcé des discours tantôt humoristiques, tantôt réfléchis. Après mûre réflexion, les juges ont choisi de donner le titre de grandes gagnantes à Rose Avoine-Dalton (intermédiaire), de l'École des Grands-Vents, Shelby-Lynn Kerfont (secondaire) de l'École Sainte-Anne et Adèle Walsh, (élémentaire) de l'École Boréale. Le CSFP tient à souligner le travail des élèves, parents et enseignants et toute la communauté entourant les jeunes et leur permettant de réaliser ces projets formateurs. Sur ce, voici les nouvelles de vos écoles!



ÉCOLE SAINTE-ANNE

Dîner de Pâques

Le 12 avril dernier, les élèves ont eu droit à tout un dîner de Pâques généreusement concocté par Mesdames Diane, Ruby, Leana, Sandra et tout le comité de parents. Un immense merci!

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Journée des cheveux fous!



Ne manquant pas d'imagination, NDC organisait le 13 avril dernier une journée Cheveux fous! Les élèves tout comme les enseignants se sont prêtés au jeu et ont fait preuve de beaucoup d'originalité dans leurs coiffures. Plus on est de fous, plus on rit!

Bougez en santé



Les enfants se sont bien amusés le 7 avril dernier lors de leur participation à l'activité Bougez en santé. Au menu, mouvements de danse, chorégraphies et beaucoup de plaisir!

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOI

Concours d'art oratoire



Nous tenons à souligner la participation de deux de nos élèves à la finale du Concours d'art oratoire cette année. Bravo Logan Hounsell et Lukas Greene!

Fabrication de vitraux



Le 4 avril dernier, les élèves de Madame Chloé ont eu le privilège d'apprendre comment fonctionne la fusion du verre lors d'un atelier de création de vitraux et d'autres objets de verre. Merci à Madame Thibodeau et à son acolyte pour avoir animé ce beau projet.

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme

Nous tenons à souligner la belle réalisation de Christine Boudreau et de ses élèves de 4^e année. Le groupe a réalisé une série d'affiches mettant en valeur les qualités qu'ont les enfants autistes. Un projet touchant et inclusif, bravo!

Expo Sciences 2016-2017



Le 4 avril dernier avait lieu à l'École des Grands-Vents l'Expo Sciences annuelle. Les élèves de la 4^e à la 12^e année y présentaient leurs projets de science. Un gros bravo pour les super réalisations et félicitations aux gagnants!

Laurence Berthou-Hébert

tu peux me parler en anglais » et même « Ne te force pas. Je comprends l'anglais ». L'homme était complètement capable de s'exprimer en français ; il n'avait pas besoin de se forcer. Malheureusement, les gens pensaient que, juste à cause de son accent, il n'était pas aussi capable qu'eux à communiquer en français.

Répondre en anglais à quelqu'un qui n'a pas le même accent français que vous peut avoir deux interprétations différentes. C'est facile de répondre en anglais aux gens qui t'adressent avec un accent. Mais, est-ce que c'est vraiment un bon réflexe ? Cela peut être vu comme être méchant ou insultant, ou, ça peut être vu comme de la courtoisie. Mais, les gens peuvent sentir comme « mon accent est tellement mal, ça ne vaut pas la peine d'es-

sayer ». C'est important d'offrir à quelqu'un l'opportunité de converser dans la langue de son choix, pas nécessairement dans sa langue maternelle.

Ça décourage les anglophones de parler en français parce qu'ils se font dire que leur accent n'est pas assez bon. Nous avons une obligation de ne pas nous concentrer sur les accents et de réaliser le fait que le français est partagé parmi une énorme quantité de gens. Nous devons être fiers quand quelqu'un nous adresse en français, particulièrement quelqu'un qui a un accent différent du nôtre. C'est une bonne façon de briser la glace et de leur demander d'où ils viennent et d'apprendre sur des nouvelles cultures francophones. Nous devons être fiers d'où nous venons et de nos accents divers.



Photo : Courtoisie du CSFP

L'Association régionale de la côte Ouest (ARCO) a convié les jeunes et leurs accompagnateurs à un atelier de fabrication de capteurs de rêves qui a connu un très grand succès.

Le radicalisme

Rose Avoine-Dalton
École des Grands-Vents,
Saint-Jean

GAGNANTE DANS LA CATÉGORIE INTERMÉDIAIRE

Imaginez-vous dans une petite pièce avec deux personnes que vous aimez le plus au monde, et vous ne savez même pas si vous allez être en vie quelques minutes plus tard. C'est ce qui est arrivé à Farhat Guemri et ses deux fils de 10 et 12 ans. Ils étaient pris dans une petite salle de prière, et ils pouvaient entendre le bruit de la fusillade à quelques mètres seulement. Aujourd'hui, je vais vous parler de l'attaque terroriste contre le Centre Culturel Islamique de Québec, le 26 janvier 2017. Pour être capable de mieux comprendre ce qui est arrivé, je vais vous parler de l'attaque elle-même, je vais parler de ce que les Canadiens de partout ont fait après l'attaque et pour finir, je vais expliquer c'est quoi le radicalisme

Alors, qu'est-ce qui s'est vraiment passé? Le suspect, un étudiant de 27 ans, était Alexandre Bissonnette. Plusieurs personnes

ont dit qu'ils l'avaient vu autour de la mosquée plusieurs fois avant l'attaque. Trois jours avant l'attaque, Lhoussine El Manoug a parlé à Bissonnette à l'extérieur de la mosquée après une prière. Elle pensait qu'il voulait apprendre plus à propos de l'Islam. Alors, elle l'a accueilli chaleureusement. Il a dit: J'adore Allah. Elle a donc pensé, bon, qu'est-ce qui se passe? Il a dit: J'ai vu des photos de lui. C'est là qu'elle a compris qu'il riait.

Si vous ne le savez pas, les mosquées ont des entrées séparées pour les hommes et pour les femmes. Il est entré par la porte des hommes, à environ 7:30 du soir, où il a tiré sur et tué deux hommes qui s'appêtaient à partir. Un témoin dit que pendant qu'il rechargeait son arme, Azzedine Soufiane l'a bloqué, ce qui a permis à plusieurs personnes de s'échapper. Mais quand il avait fini de recharger, il a été tué. Le tireur n'est pas allé plus loin qu'un tiers de la salle de prière principale, ce qui est techniquement une bonne chose, surtout pour Farhat Guemri et ses fils. Parce que s'il était allé plus loin, lui, ses fils, et les douzaines d'autres personnes qui étaient dans la salle seraient

probablement mortes ou blessées avec les six personnes qui sont mortes pendant l'attaque, ou les huit personnes qui ont été gravement blessées. Le tireur est reparti par l'entrée des hommes, comme il est arrivé.

Les jours après, on pouvait voir les séquelles de l'attaque partout au Canada. Plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées sur le sol et les gradins de l'aréna Maurice-Richard, dans la ville de Québec, pour les funérailles de 3 des victimes. Les gens ont aussi déposé des fleurs,

ont formé un bouclier humain autour de la mosquée de St. John's, vendredi 3 février, afin de montrer leur solidarité avec la communauté musulmane. Je pourrais vous parler pendant des heures à propos de tout ce que les Canadiens ont fait pour montrer leur support aux communautés musulmanes du pays. On peut vraiment voir comment cet incident horrible a affecté le Canada entier.

Finalement, je crois qu'il est important qu'on parle du radicalisme, pour que vous com-

penser et que tout le monde devrait penser comme eux. C'est une idéologie que les gens se font. Mais qui? Ce ne sont pas juste les adultes, ce sont les adolescents, les jeunes adultes, les personnes âgées, tout le monde sauf les jeunes enfants. Personne n'est né en haïssant une culture, une religion ou un autre groupe de personnes, c'est enseigné par les adultes aux enfants.

Je comprends que c'est difficile de parler des sujets comme celui-ci. C'est délicat et même tabou, mais il faut en parler. Si on ne le fait pas, il risque d'y avoir de plus en plus d'attaques comme celle-là dans les prochaines années. Il faut éduquer les gens, et notamment les enfants. Il faut leur enseigner à être ouvert d'esprit et acceptant des autres. Personne ne veut voir son enfant se radicaliser, mais la majorité du temps, ça se passe sans même qu'ils se rendent compte. Les enfants se radicalisent avant qu'ils sachent ce que le mot radical veut dire. Je crois vraiment qu'il faut apprendre aux gens à aimer les différences des autres à la place de les haïr. Je veux vous laisser avec une citation de Victor Hugo: « Si vous voulez la paix: créez l'amour.»

« Personne n'est né en haïssant une culture, une religion ou un autre groupe de personnes, c'est enseigné par les adultes aux enfants.»

Rose Avoine-Dalton

des lettres, des chandelles et d'autres objets devant le Centre Culturel. Il y avait aussi des veillées aux chandelles à Toronto, à Windsor, en Alberta, à Gatineau, et beaucoup d'autres endroits au Canada pour montrer ses condoléances. Même ici, à Terre-Neuve, plusieurs milliers de gens se sont rassemblés et

prenez pourquoi quelqu'un ferait quelque chose de si affreux à un autre groupe de personnes. Alors, c'est quoi? Le dictionnaire nous dit simplement: Une attitude qui consiste à reprendre toute question sans tenir compte de l'acquis. Mais qu'est-ce que c'est vraiment? Les gens radicaux pensent qu'il y a une seule façon de

L'intimidation

Adèle Walsh
École Boréale

GAGNANTE DANS LA CATÉGORIE ÉLÉMENTAIRE

1 # Pourquoi?

Pourquoi est la question que je me demande le soir. Un cauchemar qu'on ne veut pas rêver la nuit. Pourquoi certains enfants ont vécu un problème pareil? Pourquoi des enfants, des adultes, des adolescents innocents sont si tristes. Un geste brusque, une parole insultante ou un écrit désastreux, peuvent tous nous affecter de la manière la plus désagréable

2 # Qu'est-ce que c'est?

Il y a plusieurs types d'intimidation. En effet il y a 5 types : psychologique, physique, sociale, discriminatoire et cyberintimidation.

L'intimidation psychologique inclut des commentaires blessants, se faire traiter de nom ou se faire *niaiser*.

L'intimidation physique est de frapper, pousser, trébucher et d'autres façons d'utiliser la force physique.

L'intimidation sociale correspond à être exclu ou aliéné par une personne d'un groupe, préparer des rumeurs ou faire un

traitement de silence.

L'intimidation discriminatoire inclut : cibler, intimider ou harceler une personne parce qu'elle ou il est une fille ou un garçon, à cause de son origine ethnique, de son identité, de son apparence religieuse ou n'importe quel autre détail qui puisse le ou la rendre *différent ou différente*.

Et le dernier, la cyberintimidation, qui se fait en utilisant un

appareil électronique ou l'internet. Voici quelques exemples de cyberintimidation : Envoyer des courriels, textos ou messages instantanés cruels ou menaçants à quelqu'un. Afficher des photos qui vont embarrasser quelqu'un.

3 # Aïdons

Nous sommes tous prêts et prêtes à aider les blessés et les blesseurs car dans le fond d'eux aussi ils sont probable-

ment blessés à l'intérieur, mais à l'extérieur ils expriment leur colère sur des personnes innocentes. Alors aidons les deux afin d'avoir de la paix entre ces ruptures.

4 # C'est le temps

C'est le temps d'accepter la personne telle qu'elle est.

N'hésitons pas à dire non et à faire la paix.



Peur



Culpabilité



Colère



Honte



Tristesse



Douleur

Des professionnels de la santé bilingues pour le futur

Soixante élèves d'immersion ont participé le 7 avril à une journée des carrières en santé en français organisée par le Consortium national de formation en santé, avec un résultat époustouflant : 78 % d'entre eux envisagent désormais de poursuivre leurs études postsecondaires dans une institution francophone.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Devant chaque élève, une orange et une seringue. Deux étudiants en médecine de l'Université d'Ottawa passent entre les tables et distribuent à chacun une lingette désinfectante. Suivant l'exemple de leurs mentors, les élèves évacuent l'air de leur seringue, la remplissent d'un peu de liquide, désinfectent une petite zone de l'orange puis, d'un geste décidé, piquent l'orange à angle droit pour simuler une injection intraveineuse. « Il faut y aller franchement, oui, mais là, si c'était un vrai patient et non une orange, il ferait un bond en arrière », lance une étudiante riieuse à un élève un peu trop enthousiaste. Pendant ce temps, un autre adolescent s'est piqué le doigt en manipulant l'aiguille. Mais tous parviennent finalement à simuler une injection intramusculaire, intraveineuse puis sous-cutanée dans les règles de l'art.

Le 7 avril, 60 élèves d'immersion des écoles secondaires Gonzaga, Holy Spirit, Holy Trinity et Ascension étaient invités à participer à une Journée des carrières en santé organisée par le Consortium national de formation en santé (CNFS) et l'Université d'Ottawa dans le bâtiment de l'English School District de Terre-Neuve-et-Labrador, à Saint-Jean. Au programme pour ces élèves de 10^e et 11^e années: des ateliers en français animés par des étudiants de l'Université d'Ottawa. Physio-

thérapie, audiologie, médecine, ergothérapie, orthophonie, nutrition, sciences infirmières : le programme de la journée était riche en découvertes pour ces jeunes sélectionnés par leurs professeurs pour leur maîtrise du français et leur intérêt pour les branches scientifiques.

« Je veux faire médecine »

« C'est vraiment une bonne chose pour nos élèves de passer une journée entière en français, expliquent les quatre enseignants présents. À leur niveau, même en immersion, ils n'ont plus tellement d'occasions de pratiquer leur français. » Mais surtout, la journée ouvre des perspectives inattendues : « Je veux faire médecine, explique une jeune fille. Je pensais aller à l'Université Memorial, mais maintenant je me dis que j'ai envie d'aller à l'Université d'Ottawa ». Elle n'est pas la seule : lors du bilan de la fin de la journée, 78% des élèves ont déclaré prévoir de poursuivre leurs études post-secondaires en français. Et tous ont aimé la journée !

Richard Martin, coordonnateur du CNFS pour Terre-Neuve-et-Labrador, se réjouit du succès remporté par cette initiative : il s'agit en effet de la première journée des carrières spécifiquement liée à la santé organisée par son organisme à Terre-Neuve. « Nous ne pouvions accueillir que 60 élèves, mais nous avons reçu 100 inscriptions ! Et pour cette première journée, nous ne travaillons qu'avec quatre des treize écoles secondaires d'Avalon », remarque-t-il. Le poten-



Photo : Aude Pidoux
Les enseignants de français des écoles secondaires Gonzaga, Holy Spirit, Holy Trinity et Ascension avec, au centre, Richard Martin, coordonnateur du CNFS pour Terre-Neuve-et-Labrador.

tiel est donc élevé. L'année prochaine, le CNFS aimerait inviter une dizaine des 60 élèves présents lors de la journée à un voyage en région francophone. Objectif : encourager les inscriptions dans des institutions francophones.

« Quand les jeunes partis étudier dans une université francophone reviennent à Terre-Neuve-et-Labrador après avoir complété leur formation, ils sont bilingues et peuvent offrir leurs services en français », explique Richard Martin. Isabelle Charbonneau, adjointe exécutive à la direction du CNFS – volet Université d'Ottawa, confirme : « Notre mandat consiste à développer l'offre de professionnels pouvant offrir leurs services en français dans les régions où les francophones sont minoritaires ». Or, cela passe beaucoup par les études postsecondaires. En effet, s'ils poursuivent leur

éducation en anglais, les jeunes issus des classes d'immersion ont tendance à perdre leur français. En dehors des départements de français et d'éducation, aucune

des branches enseignées à l'Université Memorial ne propose pour l'instant de cours en français. Une situation sur laquelle travaille aussi le CNFS.



Photo : Aude Pidoux
Première expérience d'injection pour les élèves d'immersion, qui ont suivi sans problème les explications données en français par des étudiants de l'Université d'Ottawa.

Des bourses pour étudier en français

Le 7 mars, l'organisation Le Français pour l'avenir a dévoilé les gagnants de son 12^e concours national de rédaction. Pour avoir la chance d'être choisis, les élèves inscrits devaient écrire une lettre de 750 mots s'adressant à eux-mêmes dans dix ans. Plus de 600 élèves de partout au Canada ont participé, ainsi que deux élèves de Terre-Neuve qui ont fini parmi les gagnants. Rachel Vey, de Mount Pearl, et Jakiera Rideout, de Conception Bay South, ont toutes les deux remporté des bourses pour des universités prestigieuses. Rachel a gagné une bourse de 10 000 dollars de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, alors que Jakiera a remporté une bourse de 1000 dollars de l'Université d'Ottawa.

Lizaveta Zakharova
Saint-Jean

Ce concours de rédaction est une occasion parfaite pour pratiquer son français, ainsi que pour les étudiants à la recherche d'universités et de collèges. Les participants sont inscrits dans deux catégories différentes: français langue première et français langue seconde. À date, huit universités participantes offrent des bourses de 1000 à 12 000 dollars. Au total, 66 bourses ont été remises aux gagnants de cette année, et le nombre ne cesse de grandir.

Cette année, deux nouveautés ont été ajoutées à la 12^e édi-

tion du concours de rédaction. Premièrement, Le Français pour l'avenir a eu l'honneur d'accueillir comme juge Colonel Chris Hadfield. C'est un véritable modèle pour tous les jeunes du Canada, car son parcours et son cheminement vers le bilinguisme est tout à fait remarquable. En second lieu, le Collège Boréal de l'Ontario a rejoint la liste des institutions participantes au concours. Avec le nombre de bourses et de prix qui augmente, il n'est pas surprenant que tant d'élèves aient voulu s'inscrire!

Une future psychologue

L'heureuse élue pour la bourse de 10 000 dollars souligne que ce concours est une opportunité

extraordinaire. Rachel Vey est une élève de la douzième année et elle va à l'école de Mount Pearl Senior High. Elle est en immersion depuis la septième année. Plus tard, elle aimerait étudier en neurosciences comportementales ainsi qu'en psychologie. Son rêve est de devenir psychiatre pour enfants, car elle veut aider les jeunes ainsi que leurs familles. Rachel affirme que le fait d'être bilingue va vraiment lui être utile, car elle pourra facilement communiquer avec des patients anglophones et francophones.

Pour Rachel, être francophone à Terre-Neuve signifie qu'elle est une meilleure Canadienne. Elle est très fière de pouvoir faire partie de la communauté



Photo : Courtoisie de Rachel Vey
Rachel Vey, de Mount Pearl, a gagné une bourse de 10 000 dollars pour l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse.

francophone de Terre-Neuve. Connaître une langue supplé-

mentaire lui permet de voyager et de fréquenter plus d'endroits différents. Elle trouve aussi que le français est extrêmement intéressant, car il lui permet d'en apprendre plus sur d'autres cultures et de faire partie du monde français.

La thématique du concours Le Français pour l'avenir lui a également donné la chance de réfléchir et de mieux se projeter dans le futur. Elle a toujours voulu aller à l'université, mais elle n'avait pas pensé à la possibilité d'étudier en français. Pour l'instant, Rachel se concentre sur ses études secondaires ainsi que sur ses rêves et ses passions. Son objectif est d'être heureuse dans tout ce qu'elle fait, car dans le fond, c'est ça qui compte.

VIVE LE TEMPS DES SUCRES!

Jill LeBlanc



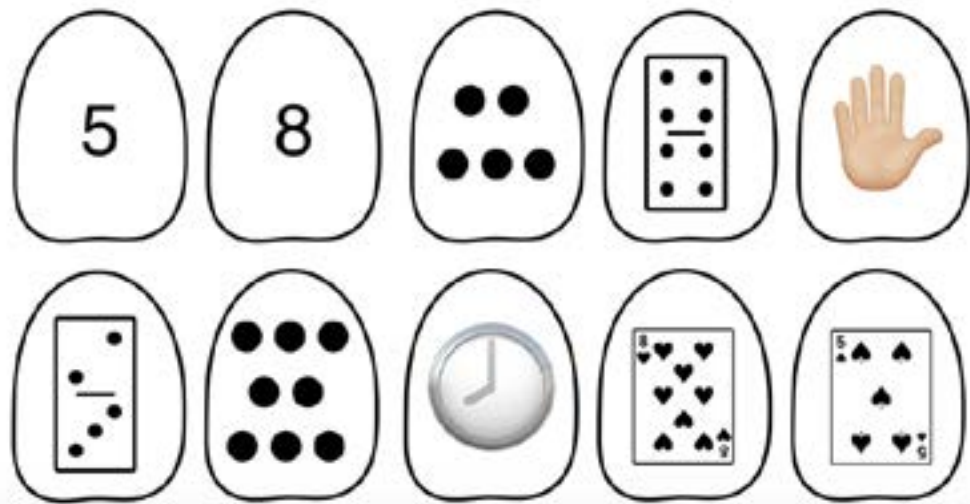
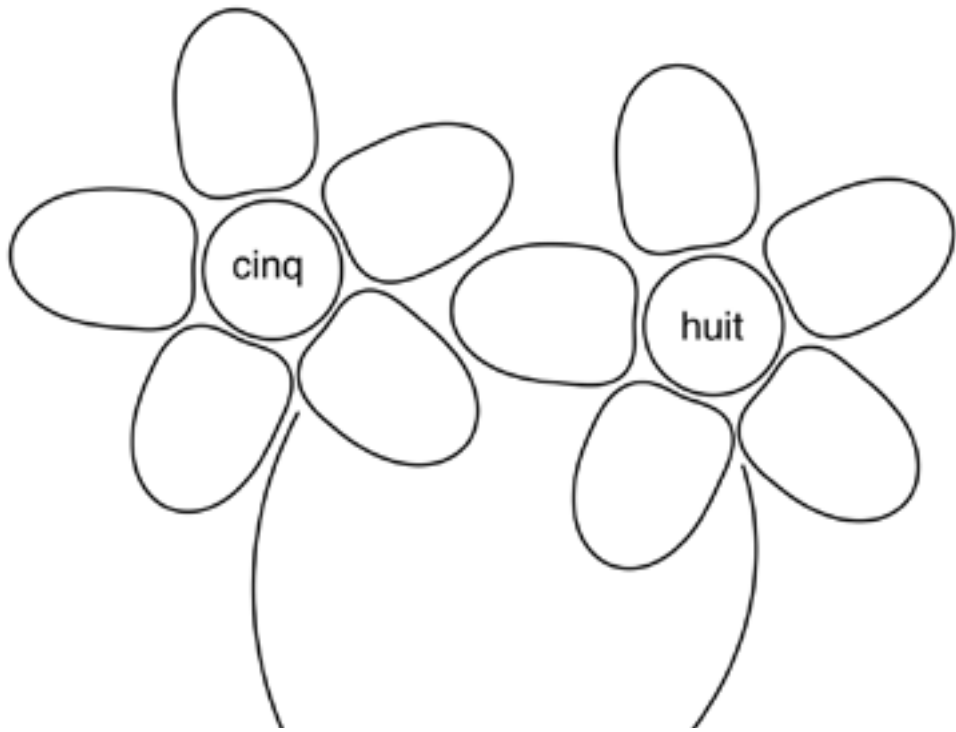
La feuille d'érable représente notre pays, dont une des langues officielles est le français, mais elle représente aussi une tradition de produits sucrés à l'érable.



Savais-tu qu'il faut entre 30 et 40 litres de sève pour faire 1 seul litre de sirop d'érable?

LES PÉTALES

Découpe les pétales et colle-les sur la bonne fleur.



L'IMAGE SECRÈTE

Relie les points dans l'ordre pour découvrir une image secrète.



CRÉE DES MOTS

Combien de mots peux-tu écrire avec les lettres que contient le mot "printemps" ?

PRINTEMPS

P _____

E _____

M _____

S _____

R _____

T _____

P _____

E _____

P _____

Peux-tu en faire d'autres?

Réponses: pin, est, mer, sept, rien, tenu, peins, esprit, piment.

Le concours de BD du Gaboteur est de retour!

En 2017, le gaboteur et son équipe vont au Labrador pour rencontrer **LE NINJA DE BLIZZARD** et **LE GARDIEN DE PAIX**

Date limite : 30 mai 2017 | Règles et prix : www.gaboteur.ca



Une création collective de Claire Roberts, Ala El-gaddaf, Rose Avoine-Dalton et Kathryn Cowley (le gaboteur), Noah Jesso et Cecile Julia Gully (son bateau), Kragan Warren (Jiggy Burger), Tristan Claveau (Bruno l'origina), Brandon Campbell, Sidney Jesso et Haley Rose Young (Le lutin de pizza), Oneisha Félix et Mattison Marche (La fille d'ombre), et Lara Blackburn (Francine, la grand-mère en feu). Illustrations finales : Julien Paré-Sorrel, bédéiste. Idée originale : Le Gaboteur.

MOT CACHÉ

THÈME : SUR UN TERRAIN DE GOLF
8 LETTRES

- | | | | | | |
|--|--|---|---|--|--|
| A AIME AMATEUR AMI ANGLE APPROCHE ARBRE | C CALME CANNE CLUB COIN COUPE COURSE | E ENVOI EXERCICE F FER FINALE FORCE | J JEU JOUEUR L LIGUE LONG | P PITCH PLUIE POINT PONT PRATIQUE PRÉCIS PROFESSIONNEL PUTT PUTTER | S SEMELLE SIGNALE SOL SPORT SWING |
| B BALLE BANC BAR BÂTON BOIS BOISSON BORD BUISSON BUT | D DÉBUT DÉPENSE DIRECTION DISTANCE DIX-HUIT DRAPEAU DRIVER | G GAGNANTS GAZON GOLF GOLFEUR GOLFEUSE GREEN | M MONTÉE MOUVEMENT O OBSTACLE OBTUS OUVERTE | R RAPPORT REMBLAI REUNI ROND | T TEE TENIR TERRAIN TRAJECTOIRE TROU |
| E EAU ÉLAN | H HERBE HORS LIMITE | O OBSTACLE OBTUS OUVERTE | P PARCOURS PARTIE PELOUSE | R RAPPORT REMBLAI REUNI ROND | V VEINE VENT VERGE |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | O | I | N | O | I | T | C | E | R | I | D | E | U | Q | I | T | A | R | P |
| T | E | E | T | N | O | M | C | A | L | M | E | P | O | I | N | N | J | T | S |
| R | M | R | D | N | O | R | T | U | B | E | L | A | N | G | I | S | E | A | A |
| O | O | E | E | A | O | S | G | N | O | S | S | I | U | B | A | P | U | G | B |
| P | U | M | S | F | M | N | S | G | I | C | P | M | G | M | R | O | E | E | L |
| P | V | B | U | E | O | A | A | I | S | N | R | E | I | U | R | R | T | C | E |
| A | E | L | T | L | T | G | T | R | O | A | E | E | T | E | E | T | I | N | P |
| R | M | A | B | L | N | I | A | E | E | B | C | I | U | S | T | N | M | A | I |
| C | E | I | O | A | O | B | O | L | U | O | I | T | U | N | A | F | I | T | T |
| O | N | V | N | B | P | E | G | V | R | R | S | O | T | L | I | I | L | S | C |
| U | T | T | I | O | S | N | R | U | N | D | L | R | E | U | P | N | S | I | H |
| R | S | O | I | R | A | V | E | R | G | E | A | U | A | E | P | A | R | D | E |
| S | L | N | U | R | D | F | E | X | P | J | O | U | E | U | R | L | O | D | H |
| E | T | O | B | V | L | D | N | D | E | B | U | T | E | B | R | E | H | I | C |
| M | C | R | S | O | E | R | O | C | S | R | E | I | T | R | A | P | B | X | O |
| E | E | T | G | P | V | R | T | F | E | L | C | A | T | S | B | O | A | H | R |
| L | N | E | E | N | E | O | T | C | L | U | B | I | D | R | E | T | T | U | P |
| L | E | N | N | O | I | S | S | E | F | O | R | P | C | R | O | N | O | I | P |
| E | S | I | A | R | N | W | N | O | Z | A | G | U | A | E | E | U | N | T | A |
| E | E | R | E | C | E | E | S | U | E | F | L | O | G | V | E | P | U | O | C |

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : POINTAGE

JEU N° 505

SUDOKU

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|--|---|---|
| | | 9 | 1 | | 6 | | 8 | |
| | | 7 | | 2 | | | | |
| | | | 9 | 7 | 8 | | 3 | 1 |
| | 4 | 5 | | | | | | |
| | | | 4 | 9 | | | 2 | |
| 7 | | 8 | 2 | | | | | |
| | | 3 | | | | | | |
| 5 | | | | 6 | | | | 8 |
| | | | | | 1 | | | 7 |

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 505

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 4 | 5 | 1 | 3 | 8 | 2 | 9 | 6 |
| 8 | 9 | 3 | 2 | 9 | 7 | 4 | 1 | 5 |
| 2 | 1 | 6 | 9 | 4 | 5 | 3 | 7 | 8 |
| 3 | 9 | 4 | 5 | 1 | 2 | 8 | 6 | 7 |
| 5 | 2 | 8 | 7 | 6 | 4 | 9 | 3 | 1 |
| 9 | 7 | 1 | 3 | 8 | 9 | 5 | 4 | 2 |
| 1 | 3 | 2 | 8 | 7 | 6 | 9 | 5 | 4 |
| 6 | 9 | 5 | 2 | 3 | 7 | 8 | 4 | 1 |
| 4 | 8 | 7 | 8 | 4 | 5 | 6 | 7 | 3 |

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **CANCER, LION ET VIERGE**

SEMAINE DU 23 AU 29 AVRIL 2017

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Il y aura passablement d'action au cours des prochains jours et vous vous démarquerez par votre zèle et votre persévérance. Vous bénéficierez d'une augmentation considérable de vos revenus.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous pourriez ressentir de la fatigue qui s'accumule. Une seule nuit d'insomnie cette semaine freinera quelques projets. De nouvelles habitudes alimentaires seraient bénéfiques.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Au travail, vous devrez organiser une grande réunion. Dans votre vie sociale également, il y aura beaucoup d'action. Notamment, vous pourriez participer à une forme de compétition sportive.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
N'ayez pas peur des changements sur le plan professionnel. De nouvelles responsabilités vous apporteront de meilleures perspectives d'avenir. Le temps sera une denrée rare cette semaine.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous serez grandement inspiré pour entreprendre un voyage ou une quelconque aventure qui vous demandera beaucoup de préparatifs. Un apprentissage vous fera voir votre avenir autrement.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Pour apaiser certaines tensions, il serait bon de passer du temps de qualité avec les gens concernés. Vous aurez droit à quelques confidences de leur part et vous comprendrez mieux la situation.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous accorderez toute votre attention à l'être aimé. Quelques éléments seront à ajuster entre vous. Des activités pratiquées ensemble régleront de nombreux problèmes qui vous envahissaient depuis trop longtemps déjà.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Au travail, vous aurez vent de l'ouverture d'un poste davantage conforme à vos objectifs de carrière. Quelques efforts et un peu de patience seront nécessaires avant d'avoir entière satisfaction.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous prendrez toute la place bien malgré vous. Vous ferez sensation et vous serez même applaudi après un brillant exploit. Le justicier en vous accomplira sûrement un acte héroïque.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous passerez une partie de la semaine à la maison. Votre famille aura besoin de vous. Peut-être devrez-vous aussi préparer un déménagement. Vous vous investirez dans la vente ou l'achat d'une propriété.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche. Vous ne parlerez pas pour ne rien dire; vos commentaires auront tout un impact à long terme et ils feront même le tour du monde grâce à Internet.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous êtes mûr pour vous gâter et pour vous faire plaisir. Vous passerez du temps dans les boutiques et dans les commerces. Vous achèterez une foule de choses qui vous remonteront le moral, notamment.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE**

SEMAINE DU 30 AVRIL AU 6 MAI 2017

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Beaucoup de gens se rassembleront chez vous. Si vous avez de jeunes enfants, ne vous étonnez pas qu'ils invitent aussi tous leurs petits amis aux activités que vous organiserez.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous en aurez beaucoup à raconter. De plus, vous croiserez des amis que vous n'aviez pas vus depuis longtemps et vous entretiendrez la conversation avec eux pendant des heures.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous passerez une partie de la semaine dans les belles boutiques, ne serait-ce que pour refaire votre garde-robe estivale. Vous vous laisserez influencer par vos amis dans cette aventure.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous serez d'un grand dynamisme et vous mettrez de l'avant de nombreuses initiatives. Vous réussirez à rassembler un groupe d'amis rapidement pour un projet de grande envergure.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Ne refusez pas les invitations pour aller passer du temps dans un centre de soins ou un spa, notamment pour y recevoir un massage de détente. Vous aurez grandement besoin de vous ressourcer.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Il y aura constamment du monde autour de vous. Bien qu'il y ait un peu de stress dans l'air, vous apprécierez le contact avec les gens. Évidemment, vous savourerez tout autant le silence à la maison.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous devrez gérer votre temps de façon plutôt serrée. De plus, vous vous retrouverez avec pas mal de responsabilités sur les épaules. Vous serez frappé par une illumination concernant votre avenir.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vos amis pourraient très bien vous inviter à participer à un beau voyage prochainement. Peut-être entreprendrez-vous des démarches de nature plus spirituelle, comme un pèlerinage.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous ressentirez un puissant besoin de changer les choses autour de vous. Le quotidien et la routine vous ennuièrent et vous aurez besoin de vivre votre vie de manière beaucoup plus passionnante.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Ce n'est pas toujours facile de plaire à tout le monde, mais ce sera le genre de miracle que vous réussirez. Au travail, vous parviendrez à conclure une entente que l'on croyait impossible.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Il y aura beaucoup de stress au bureau cette semaine. Vous êtes une personne forte et vous parviendrez à mettre de l'ordre dans toute cette pagaille avec tact et délicatesse.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous serez acclamé par un groupe important aussi bien au travail que parmi votre communauté. Vous vous démarquerez significativement et vous serez élevé sur un piédestal.



Le Gaboteur

C'est votre journal !

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

En bref

Étude sur le bilinguisme infantin

La professeure Maureen Scheidnes de l'Université Memorial mène actuellement une étude sur le bilinguisme infantin et elle est à la recherche de petits participants. La collaboration à cette étude suppose que les enfants participent à 2 séances de 30 minutes chacune (une en français et une autre en anglais, le cas échéant).

Les séances peuvent se tenir à la maison ou à l'Université Memorial. Pour y participer ou pour en savoir plus, contactez madame Scheidnes à l'adresse mscheidnes@mun.ca.

Santé en français : répertoire en ligne

Le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador (RS-FTNL) a mis en ligne au début d'avril un Répertoire des professionnels de santé d'expression française. Ce nouvel outil recense actuellement une cinquantaine de professionnels de santé qui se sont identifiés comme capables de servir leurs patients en français.

Vous connaissez d'autres professionnels que ceux qui apparaissent au répertoire? N'hésitez pas à en informer le Réseau Santé en écrivant à : Sante@fftnl.ca.

Le Répertoire peut être consulté à cette adresse : FrancoTNL.ca/RepertoireSante.

Exposition virtuelle en français de The Rooms sur la Première guerre.

The Rooms poursuit la commémoration de la Première guerre mondiale par le lancement d'une exposition en ligne bilingue intitulée : Beaumont-Hamel et le Sentier du Caribou : les Terre-Neuviens et les Labradoriens au front et à la maison 1914-1949. Le site Internet créé pour ce projet inclut de nouvelles histoires, une visite en 3 dimensions de l'exposition présentée à The Rooms ainsi qu'une section spéciale consacrée à la bataille de Beaumont-Hamel.

Pour visiter cette exposition : theroomsgreatwarexhibit.com/fr

FloorsFirst CANADA
Canada's Largest Association of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumercarpets.ca

Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1646
consumercarpets@nf.aibn.com

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur

709.570.5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

STEWART
MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

L'ours polaire a-t-il un GPS interne ?

Agence Science-Presse/ Le Gaboteur

Plusieurs ours polaires sont venus visiter l'île de Terre-Neuve en avril. Le 22 mars, l'un d'eux a également été observé à environ 500 mètres de Saint-Augustin, un village de l'extrême Est du Québec. Des personnes interrogées sur place ont déclaré qu'il allait naturellement retrouver son chemin parce que l'ours polaire serait doté d'un « GPS interne ». Une déclaration intrigante, mais qui s'avère peu concluante, selon la recherche du Détecteur de rumeurs de l'Agence Science-Presse.

L'origine de la rumeur

À Saint-Augustin, des volontaires à motoneige puis des agents de protection de la faune ont poussé l'animal à s'éloigner et l'ont suivi jusqu'à ce qu'il soit à 15 km du village, en route vers le nord. « Ils ont un compas magnétique en eux », a affirmé à la CBC un résident du village, en référence au fait que l'animal s'en retournerait simplement « chez lui ». « Ils sont comme dotés d'un GPS » a également déclaré à Radio-Canada, « à la blague », le sergent au ministère de la Faune Michel Gagnon.

Le sens de l'orientation de l'ours : son odorat

Or, rien dans la littérature scientifique ne permet d'affirmer que l'ours polaire soit doté d'un sens similaire à celui qu'on prête aux

oiseaux migrateurs. En fait, bien qu'il soit capable de parcourir de grandes distances, il n'est pas à proprement parler un animal migrateur : sur tout le pourtour de l'océan Arctique — la Russie, les pays scandinaves et le Canada — les biologistes considèrent que les ours polaires sont divisés en 19 populations, qui se mélangent rarement entre elles.

Le territoire de chasse d'un ours polaire typique dépend plutôt des avancées et des reculs de la calotte glaciaire : il la parcourt tant qu'elle lui permet de se rendre là où il peut trouver son repas favori : le phoque. Comme on le sait, les glaces, tout comme les phoques, sont en abondance autour de l'île de Terre-Neuve.

Se pourrait-il qu'un animal transporté par les glaces à une grande distance de son territoire de chasse, utilise son GPS interne pour retrouver son chemin ? On



Photo : Jessica Andrews

Cette photo d'un des ours polaires venus visiter Terre-Neuve ce printemps a fait fureur sur les réseaux sociaux. « L'ours en prière » a été capté à Wesleyville, une communauté de la côte nord-est de Terre-Neuve.

n'en sait rien, nous a répondu par courriel le biologiste de l'Université de l'Alberta Andrew Derocher, spécialiste des ours blancs. « Nous ne savons pas grand-chose, à part qu'ils ont une remarquable capacité à naviguer. » Mais il reste que c'est d'abord par son odorat que l'ours s'oriente : il repère ses proies et il peut aussi, semble-t-il, détecter la terre ferme lorsqu'il en est encore à des kilomètres — un atout, lorsque les glaces fondent et qu'il lui faut passer l'été sur le continent ou sur une île.

Les déplacements de l'ours sous observation

Depuis 2009, des femelles sont capturées à proximité de l'Alaska et munies d'un collier qui permet ensuite de les suivre par satellite. On espère ainsi en apprendre davantage sur leurs déplacements.

La télévision britannique, la BBC, rapportait l'an dernier qu'un ours polaire avait mis pied en Islande, à 500 mètres d'un village. On ne saura jamais s'il aurait été capable de retourner à la nage au Groenland, sa terre natale : il a été rapidement abattu.

Dans les Territoires du Nord-Ouest canadien, rapporte Derocher, des ours polaires sont également abattus quand ils s'approchent trop d'un village. Là encore, on ignore s'ils auraient vraiment su où s'en retourner — et les habitants de la région ne sont pas intéressés à ce qu'un animal de 400 à 600 kilos s'habitue à fouiller dans leurs poubelles.



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada

Plaisanciers qui fréquentent les rivières à saumon de la province

Pêches et Océans Canada (MPO) demande au public de faire preuve de prudence quand il utilise des bateaux de plaisance dans les cours d'eau à saumon suivants :

Rivière Campbellton

Rivière Conne (camp 1 et cours inférieur)

Rivière Garnish

Rivière Harry's

Rivière Rocky

Rivière Little

Ruisseau Western Arm

Rivière English (Postville)

Rivière Sand Hill

Ruisseau Southwest (affluent de la rivière Paradise)

Rivière Dykes (ruisseau Muddy Bay)

Rivière Kenamu

Les chercheurs du MPO comptent installer dans ces rivières des barrières de dénombrement des saumons, afin de surveiller la population de saumon. Ces dispositifs sont habituellement placés dans un rayon d'un kilomètre de l'embouchure du cours d'eau.

Les cours d'eau suivants comportent des passes migratoires pouvant comprendre des barrages de déviation :

Ruisseau Bernard's (affluent de la rivière Conne)

Cours inférieur de la rivière Terra Nova

Cours supérieur de la rivière Terra Nova

Ruisseau Salmon (affluent de la rivière Gander)

Rivière Exploits (aux barrages de Bishop's Falls et de Grand Falls)

Rivière Lomond

Ruisseau Middle (Parc David Smallwood, Gambo)

Ruisseau Rattling, camp 1 (affluent de la rivière Exploits)

Rivière Torrent

Rivière Northeast Placentia

On demande aux plaisanciers qui naviguent dans les cours d'eau susmentionnés d'être à l'affût de ces installations, en particulier la nuit ou pendant les périodes de fort débit, alors qu'elles peuvent être moins visibles.

Si vous avez des préoccupations ou des questions, s'il vous plaît communiquer avec le MPO à :

Nicholas Kelly
Direction de Science
Pêches et Océans Canada
(709) 772-4553

Canada

LE VÉHICULE LE PLUS POPULAIRE[±] AU QUÉBEC. F-150. IMBATTABLE.



SYSTÈME PRO TRAILER BACKUP ASSIST^{MC} | SYSTÈME À COMMANDE VOCALE SYNC | COTE DE SÉCURITÉ 5 ÉTOILES^{**}

LOUEZ

LE F-150 SUPERCREW XLT 4X4 2017

ÉQUIPÉ DU MOTEUR 5,0 L ET DE L'ENSEMBLE DE REMORQUAGE

199 \$*
AUX 2 SEMAINES

0,49 %
TAUX ANNUEL

36
MOIS

3 250 \$
ACOMPTÉ

LES MEMBRES DE COSTCO
ADMISSIBLES OBTIENNENT
UN RABAIS ADDITIONNEL DE

1 000 \$[^]

SUR LES F-150
2017 NEUFS
SÉLECTIONNÉS

COSTCO
WHOLESALE

TROUVEZ-LE. ÉQUIPEZ-LE. CONDUISEZ-LE.
VISITEZ TROUVEZVOTREFORD.CA OU LE DÉTAILLANT LE PLUS PRÈS.

LA SÉRIE F⁺
LA PLUS VENDUE AU PAYS DEPUIS

51
ANS



Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Les détaillants peuvent vendre ou louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Certains clients pourraient ne pas être admissibles au taux d'intérêt annuel le plus bas. Un dépôt de sécurité pourrait être exigé par Crédit Ford selon les termes et conditions régissant le contrat de crédit du client. Ces offres excluent les frais d'immatriculation, les assurances, le plein de carburant, des frais maximum de RDPRM de 47 \$ pour les véhicules loués plus des frais de services externes de 4\$, les droits spécifiques sur les pneus neufs, la TPS et la TVQ. Tous les prix et rabais sont appliqués à partir du prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC). Pour obtenir tous les détails, consultez votre détaillant Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux. [^] Cette offre est en vigueur jusqu'au 1^{er} mai 2017 uniquement (« la période de l'offre ») et s'adresse aux résidents canadiens membres en règle de Costco, en date du 28 février 2017, ou avant. Recevez 1 000 \$ à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 2017 neuf. Une seule offre par véhicule admissible jusqu'à concurrence de deux véhicules admissibles différents par numéro de membre. Cette offre est transférable aux personnes vivant dans le même foyer qu'un membre admissible de Costco. Les taxes s'appliquent avant la déduction de l'offre. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux. [®] : Marque de commerce utilisée en vertu d'une licence accordée par Price Costco International, Inc. * L'offre de location est en vigueur jusqu'au 1^{er} mai 2017 et est basée sur le prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC) du F-150 Supercrew XLT 4X4 2017 de 49 174 \$ (le PDSC comprend l'allocation-livraison (3 750 \$), la contribution du détaillant (3 520 \$), les frais de transport (1 700 \$) et la taxe sur le climatiseur (100 \$)) et s'échelonne sur 78 versements aux deux semaines. L'obligation locative totale est de 18 766 \$, la valeur de rachat optionnelle est de 23 604 \$ et le taux annuel est de 0,49 %. Certaines conditions et une limite de 20 000 km par année s'appliquent. Un coût de 0,16 \$ par kilomètre s'applique au-delà de la limite permise, en plus des taxes exigibles. Taxes en sus. ¹ La Série F est la gamme de camions la plus vendue au pays depuis 51 ans selon les statistiques de vente jusqu'en 2016 établies par l'Association canadienne des constructeurs de véhicules. [±] Véhicule le plus vendu au Québec pour l'année 2016. Ventes au détail et commerciales. Basé selon les statistiques établies par POLK. ^{**} Les cotes de sécurité 5 étoiles du gouvernement font partie du programme d'évaluation des nouveaux véhicules de la NHTSA (www.SaferCar.gov) ¹¹ © 2017 Sirius Canada Inc. « SiriusSM », le logo SiriusSM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusSM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence. ©2017 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

(SiriusXM)
De série pour la plupart
des véhicules Ford
avec abonnement de
6 mois prépayés¹¹.